

2
1



**DOSSIER
DE PRESSE**
NOVEMBRE | DÉCEMBRE

2
2

NOVEMBRE

09 CIRQUE | DANSE

ETHER

FANNY SORIANO

16 17 THÉÂTRE

OBLMOV

NICOLAS KERSZENBAUM | IVAN GONTCHAROV | ROBIN RENUCCI

23 THÉÂTRE

**BLANCHE-NEIGE,
HISTOIRE D'UN PRINCE**

MARIE DILASSER | MICHEL RASKINE

DÉCEMBRE

02 MUSIQUE | DANSE | THÉÂTRE

MAILLES

DOROTHÉE MUNYANEZA

08 JAZZ

MICHEL ON MY MIND

LAURENT COULONDRE TRIO

14 DANSE

FABLES À LA FONTAINE

LIA RODRIGUEZ | BÉATRICE MASSIN

DOMINIQUE HERVIEU



CIRQUE



ETHER

Fanny Soriano

Écriture Chorégraphie **Fanny Soriano**

Interprètes **Pauline Barboux et**

Jeanne Ragu

Scénographie **Oriane Bajard et Fanny Soriano**

Lumière **Cyril Leclerc**

Musique **Gregory Cosenza**

Costumes **Sandrine Rozier**

Collaboration chorégraphique

Mathilde Monfreux

Cendrine Gallezot

Conception machinerie **Arnaud Sauvage**

Régie générale **Vincent Van Tilbeurgh**

Régie lumière et son **Olivier Schwal**

Photos **Gaël Delaite**

NOVEMBRE**MARDI 09**

20H

DURÉE

1H

Créé dans le cadre de la 4e biennale internationale des arts du cirque, ce spectacle aérien confronte les corps à un décor organique en perpétuel mouvement : entre s'affronter, se soutenir, rester à distance, fusionner quels choix faisons-nous ? Un huis-clos sensuel et lumineux entre Ciel et Terre qui prend vie grâce à un agrès inédit associant la corde à des tissus, pour petits et grands.

Deux planètes entre Ciel et Terre. Des fils et des cordes les relient ; les corps ou les objets les en libèrent... Dans un paysage lunaire, les deux entités se font face, l'une semblant être le miroir de l'autre. Elles explorent la palette de la relation duale, tour à tour alliées, ennemies, sœurs ou étrangères. Traversant toutes les nuances émotionnelles, émaillant le partage contraint d'un territoire, elles transformeront l'espace, ou l'espace les transformera. Parfois dans la fusion, parfois dans l'empêchement, ces femmes se feront l'écho de nos peurs et de nos attirances réciproques. L'autre vécu comme un mythe, ou à l'inverse comme une donnée naturelle, à appréhender avec une paisible simplicité. Ces deux femmes entrent dans une magnifique symbiose, exprimant par la subtilité de leurs interactions tous les paradoxes de nos rapports humains.

Production Cie Libertivore. **Coproduction** Théâtres en Dracénie Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création - Danse - Draguignan, Pôle arts de la Scène - Friche de la Belle de Mai - Marseille, Centre culturel Houdremont - La Courneuve, Archaos - Pôle national cirque - Marseille, Théâtre de Châtillon, Le Cratère, Scène nationale d'Alès, La Verrerie - Pôle national Cirque Occitanie - Alès, Cirque Jules Verne, Pôle national Cirque et arts de la Rue - Amiens, Le Pôle - Scène conventionnée d'intérêt national - La Saison Cirque Méditerranée. **Soutien** DRAC PACA, aide nationale à la création cirque de la DGCA, aide à l'exploitation de la Région Sud, aide au fonctionnement de la ville de Marseille et du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône, Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis. Fanny Soriano est artiste associée aux Théâtres en Dracénie Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création - Danse - Draguignan et à la Scène nationale.

Remerciements Julie Bordenave, Hélène Hirsinger, Olivier Jambrich, Anne Morata, Bastien Pelenc, François Merchie, Matthias Tempette, Eric André.

NOTE D'INTENTION

« Après la création du triptyque inspiré de la nature *Hêtre, Phasmes et Fractales* je démarre ici un nouveau cycle autour des relations humaines, également décliné en trois créations.

Premier volet, *Éther* explorera les mécanismes relationnels, plongeant deux individus dans un huis clos où le fait « d'entrer en relation » deviendra un jeu aux multiples formes physiques, émotionnelles et spatiales. Je souhaite transposer la danse contact au plan aérien pour la nourrir d'une pratique circassienne (corde, tissus), confrontant le « corps matière » à un décor organique en perpétuel mouvement.

Si *Fractales* étudiait l'adversité d'un groupe face aux éléments, il s'agira avec *Éther* d'étudier en profondeur les entre-deux régissant le partage contraint de territoire. Une question éminemment d'actualité : entre s'affronter, se soutenir, rester à distance, fusionner, quels sont les choix qui s'offrent à nous ?

Les deux autres volets du triptyque sont prévus pour 2023 et 2025. Le second sondera la relation amoureuse, le troisième interrogera notre rapport à la frontière et à l'étranger.»

Fanny Soriano

ÉTHER... DE LA MYTHOLOGIE À LA GRECQUE

Dans la mythologie grecque, *Éther* est une divinité allégorique qui personnifie le Ciel dans ses parties supérieures. L'air y est plus pur et plus chaud ; c'est celui qui est respiré par les dieux.

Dans le domaine de la physique, l'éther désigne des substances subtiles distinctes de la matière, permettant de fournir ou de transmettre des effets entre les corps.

De la même manière, dans *Éther*, c'est entre les deux personnages du spectacle que tout se joue. L'espace qui les sépare – et les relie – est évolutif ; ses fluctuations peuvent influencer sur les trajectoires des interprètes, comme sur leurs relations. L'air occupe une place importante dans le spectacle : il pourra être manipulé, tel un objet scénographique à part entière, prenant en compte son invisible densité à l'échelle du plateau.

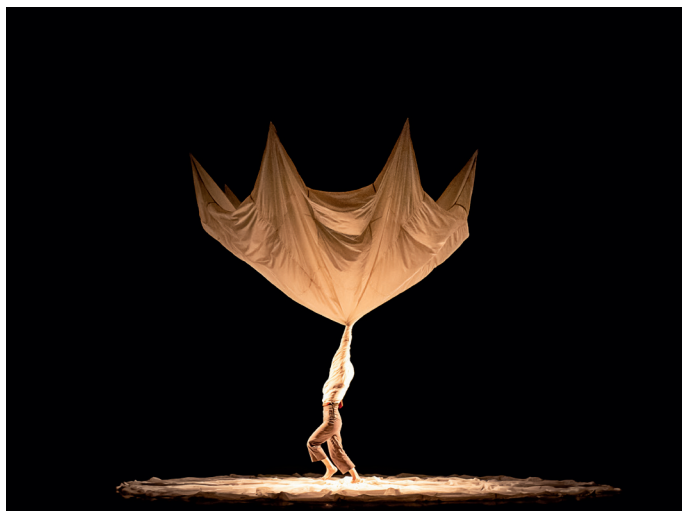
DRAMATURGIE

Dans la continuité des précédents spectacles de Libertivore, la dramaturgie est pensée par un prisme quasi anthropologique.

Les spectateurs sont observateurs, presque voyeurs d'une histoire singulière, mais à laquelle ils vont pouvoir se rattacher, se projeter au travers des images et des émotions. La polysémie, inhérente au propos, offrant plusieurs niveaux de lectures pour que chacun, selon son vécu, sa personnalité, se saisisse intimement d'une interprétation qui lui est propre.

LES AGRÉS

Formée à la corde lisse en duo avec son partenaire Dirk Schambacher, à l'ENACR puis au CNAC, Fanny Soriano souhaite aujourd'hui revenir à cette forme, à l'origine de son univers artistique. La corde est un agrès d'une grande simplicité, mais



également un objet du quotidien. Elle possède ainsi une indéniable force dramaturgique, qui outrepassa les codes du cirque. Pour *Éther*, Libertivore imaginera un agrès inédit en associant la corde à des tissus. Un travail préalable a été effectué avec un objet prototypal, le parachute. La recherche avait déjà été amorcée par Fanny Soriano dans deux précédentes créations (*Balagan* de la Cie Balagan, et *Grimm* de la compagnie Cahin-Caha).

/ LA SYMBOLIQUE DE LA CORDE /

Tel un élément archétypal, la corde
permettra d'explorer la relation à l'Autre.

Elle aide à se lier, se relier, s'échapper, se suspendre.

Elle peut aussi se couper, se casser, se distendre.

C'est un moyen d'atteindre les cieux, mais aussi
d'échapper à la gravité comme à l'autre.

La corde comme lien, métaphore de la relation, un cordon ombilical,
un espace pour faire des nœuds... ou tisser des liens.

Un moyen de s'élever au-dessus de l'autre,

une cordée pour se soutenir ou entraîner l'autre dans sa chute ;

un lien pour unir, harmoniser, fusionner.

La corde comme contrainte.

Une corde pour s'attacher, s'empêcher, se ligoter.

Une corde à partager un monde inconfortable, exigü, où il faudra s'entraider pour pouvoir survivre.

Ou lutter pour arriver en premier au ciel, de l'autre coté de la frontière.

« La corde vibre, la corde propulse, la corde retient. Elle sert de lien qui emprisonne, qui aliène. Elle donne la mort par pendaison, mais elle est, dans d'autres circonstances, la corde qui sauve, comme la cordée des alpinistes »

Normand, Henry, Dictionnaire des symboles universels, Dervy, Paris 2007, tome 2.

SCÉNOGRAPHIE

Comme toujours chez Libertivore, la scénographie, en perpétuelle évolution, joue un rôle dramaturgique à part entière. Dans la continuité de l'univers de *Fractales*, l'espace scénique est pensé comme un monde, ou plutôt cette fois comme deux mondes : l'un suspendu et l'un au sol. Deux planètes distinctes mais qui interagissent, à l'intérieur et autour desquelles deux individus évoluent. Aucune échappatoire possible, hormis la disparition.

C'est un paysage qui semble lunaire et qui ne comportera que deux couleurs : les planètes blanches et le sol noir. Un effet de miroir opère entre ces deux planètes faites de tissus qui se déplacent, se plissent, se froissent et se transforment. Des fils/cordes de différents diamètres serviront parfois de liens entre les deux individus et leur univers. Elles permettront de faire évoluer l'espace, de devenir agrès pour les interprètes, accastillage pour les manipulations.

Créant du vivant avec des matières inertes, la scénographie fera appel à de la manipulation d'objets, donnant parfois l'illusion d'animer l'inanimé. Le cycle infini ainsi reconstitué évoque tant le monde végétal qu'animal. Vaporeux, éthérés, mus par des illusions d'optique, les tissus viennent appuyer ou contredire l'action au plateau, dans un décor mouvant symbolisant les fluctuations émotionnelles des deux individus.

LUMIÈRES

La création lumière fera appel au travail sur rétroprojecteur de Cyril Leclerc. Des motifs seront projetés sur des tissus mouvants, entretenant toujours l'illusion d'un inanimé prenant subrepticement vie. Ce travail abstrait sur la lumière créera une véritable matière organique lumineuse.

MUSIQUE

Une composition originale sera créée pour le spectacle par Gregory Cosenza. Telle un interprète, la musique s'incarnera en une véritable présence dramaturgique, portée par des nappes et des mélodies. Au-delà d'un simple accompagnement, il s'agit de rythmer le spectacle, en créant parfois des contrepoints avec l'action au plateau.

LA COMPAGNIE

La compagnie Libertivore a été créée en 2005 par Fanny Soriano (danseuse, acrobate aérienne) et Jules Beckman (musicien, performeur multidisciplinaire). Ensemble, ils créent le spectacle *Libertivore* (Jeunes Talents Cirque 2007). Par la suite, Fanny Soriano prend seule les rennes de la compagnie Libertivore et développe un travail corporel mêlant cirque et danse, agrémenté de recherches sur la matière organique. Son cirque, d'essence métaphysique, vise à explorer les relations entre la Nature et la Nature Humaine : autour d'un corps matière, malléable et métamorphosable, le langage acrobatique de Libertivore sonde la place de l'homme dans un biotope (sur)naturel.

S'inspirant des respirations de la nature, dont elle tire agrès, scénographies et accessoires, la chorégraphe cherche à mettre en valeur les vertus d'une simplicité parfois indécélable, méconnue ou mésestimée.

- *Hêtre* : création 2015. Solo pour une danseuse aérienne (Kamma Rosenbeck) et une branche en suspension, exhalant les vertus de la contemplation, lors d'une simple interaction entre l'humain et un élément naturel.

- *Phasmes* : création 2017. Duo de portés main à main pour deux danseurs acrobates (Vincent Brière et Voleak Ung), explorant des métamorphoses organiques.

Ces deux formes courtes se jouent indépendamment ou en diptyque.

- *Silva* : expérimentation 2017. Parcours en espace naturel, parsemé d'apparitions et de surgissements artistiques. (Curieux de nature, La Passerelle, Scène nationale de Gap, juin 2017 et 2018)

- *Fractales* : création 2019. Pièce pour cinq circassiens. Cette immersion collective dans un univers en constante mutation étudie la place de l'homme au sein du paysage. Création en janvier 2019 au Merlan, Scène nationale de Marseille.

BIOGRAPHIES

FANNY SORIANO - Auteure et chorégraphe

Artiste de cirque, Fanny Soriano sort à 20 ans diplômée du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne avec les félicitations du jury. D'abord comme interprète puis comme chorégraphe, elle travaille sur une forme d'expression artistique qui s'articule autour des disciplines aériennes de cirque, de la danse contact et des performances improvisées. Elle développe une approche nouvelle des techniques aériennes liée aux sensations et aux formes inspirées par la corde lisse, créant ainsi un répertoire original.

Elle axe sa recherche sur le dépassement d'un corps qui survit pour aller vers un corps qui vit et qui respire.

Ses multiples rencontres et collaborations (Archaos, Cirque Plume, Jacques Rebotier, Cahin-Caha, Collectif AOC...) lui permettent d'expérimenter et d'enrichir son travail artistique. Des problèmes de santé l'obligent à arrêter son travail de danseuse aérienne. Elle travaille depuis comme regard extérieur ou metteuse en scène dans diverses compagnies (Rouge Elea, Compagnie des Corps Parlants / Mathilde Monfreux, Timshel) et intervient dans différentes écoles de cirque professionnelles.

Au sein de la compagnie Libertivore, elle crée les spectacles *Hêtre*, *Phasmes*, *Silva* puis *Fractales*.

PAULINE BARBOUX & JEANNE RAGU - Interprètes

Duettistes depuis maintenant dix ans, Pauline Barboux et Jeanne Ragu se sont rencontrées au conservatoire de danse à l'âge de seize ans.

Après différents stages de danse voltige, elles ont exploré et cherché seules, différentes évolutions à deux, entre le sol et l'air avec pour seul support leurs corps et de fines cordes d'escalade.

En 2009, elles intègrent la formation professionnelle de l'Académie Fratellini pour 3 ans.

Durant celle-ci, elles poursuivent leurs recherches autour du duo et des évolutions aériennes entre danse contact et

technique de cirque, et innovent un nouvel agrès : la Quadrisse. C'est également au cours de cette formation qu'elles rencontrent Fanny Soriano, qui les accompagnera jusqu'à leur projet de fin d'études.

Elles sortent diplômées d'un DMA des Arts du cirque en 2012, et rejoignent la compagnie L'Envolée Cirque en tant qu'auteures, et au sein de laquelle elles co-écrivent plusieurs formes en duo destinées à tourner sous chapiteau et/ou en extérieur.

MATHILDE MONFREUX - Regard Chorégraphique

Danseuse, performeuse et chorégraphe, Mathilde Monfreux développe une démarche artistique organique, instinctive, faite de glissements, zoom ou extractions et crée des pièces pour le théâtre et des propositions in situ. La relation à l'organique est très présente dans son travail. Une recherche de circulation permanente se décline à travers plusieurs médiums : le corps et la danse en premier lieu, la voix, la relation à l'objet.

Régulièrement invitée en regard extérieur chorégraphique, elle travaille aussi bien avec des circassiens, des chorégraphes ou des plasticiens.

CENDRINE GALLETZOT - Regard chorégraphique

Danseuse, chorégraphe et praticienne Feldenkrais, elle développe une pratique transversale entre la danse contact, la danse improvisée et la pratique de la Méthode Feldenkrais. Elle collabore à la mise en scène et la chorégraphie de plasticiens, comédiens, circassiens, marionnettistes, chanteurs et spectacle de rue.

Elle partage sa recherche avec d'autres parcours de vie et d'âges différents - personnes âgées, enfants et adolescents - notamment au centre de soins palliatifs de Gardanne, auprès du personnel soignant en MAS (maison d'accueil spécialisée) mais aussi avec des scientifiques et des philosophes.

Dans ses propres créations, elle explore la singularité des schémas corporels et émotionnels.

ORIANE BAJARD - Création scénographique

Artiste-plasticienne et scénographe, elle ancre sa pratique entre scénographie de spectacle et installations plastiques. Ce regard lui permet d'interroger notre rapport à l'espace et aux temporalités, de mettre en relation corps et paysage, en se jouant des échelles et en questionnant la place de l'homme dans son environnement.

Elle a étudié à l'école supérieure d'Art d'Orléans puis au Pavillon Bosio, école supérieure d'art et scénographie de Monaco. Depuis, elle travaille à la créations d'installations in situ en espaces naturels principalement et collabore avec des compagnies de spectacle. En 2019, elle collabore avec la compagnie Libertivore avec laquelle elle imagine, en duo avec Fanny Soriano, l'univers plastique du spectacle *Fractales*.

GREGORY COSENZA - Création musicale

Il est à la fois musicien, compositeur et technicien du son : médaillé du CNR de Marseille en musique électroacoustique (2007), formé en technique du son et MAO à l'ADCOMEAM (1999) et en composition à Promusica (2004).

Co-fondateur du collectif pluridisciplinaire PHOSPHERE, et différentes formation rock, écriture du solo ENTRE|S), il collabore aussi avec d'autres compagnies pour le spectacle vivant, spectacles de rue, théâtre, danse, des installations, de la muséographie, des œuvres cinématographiques.

Pour la compagnie Libertivore, Gregory a conçu la musique du spectacle *Fractales*.



THÉÂTRE

|||||||

OBLOMOV

Nicolas Kerszenbaum | Ivan Gontcharov
Robin Renucci

De **Nicolas Kerszenbaum**

D'après le roman de **Ivan Gontcharov**

Traduction **Luba Jurgenson**

Mise en scène **Robin Renucci**

Avec **Gérard Chabanier, Pauline Cheviller, Valéry Forestier, Guillaume Pottier,**

Amandine Robilliard, Lisa Toromanian

Scénographie **Samuel Poncet**

Lumière **Julie-Lola Lanteri**

Costumes **Jean-Bernard Scotto**

Assistante à la mise en scène **Luna Muratti**

Photos **Sigrid Comoyès**

NOVEMBRE

MARDI 16

MERCREDI 17

20H

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation
MA 16 NOV

Retrouvez la librairie Les Modernes dans le hall du théâtre
MA 16 / ME 17 NOV

Découvrez ou redécouvrez ce grand auteur russe et son œuvre à la fois ironique et humaniste avec ce roman porté à la scène par Robin Renucci. Quand Gontcharov écrit *Oblomov* au milieu du XIX^e siècle, il évoque l'écartèlement de son époque prise entre la nécessité d'agir pour se changer soi-même et transformer le monde, et la satisfaction ensommeillée qui la caractérise. Et nous, aujourd'hui, où en sommes-nous ?

Ces questionnements traversent le cycle sur la reconquête du temps initié par les Tréteaux de France. Dans cette nouvelle mise en scène, Robin Renucci interroge notre rapport au temps et le sens de la vie. Il nous emmène dans « le rêve d'Oblomov : un univers onirique, où tout est douceur et volupté, nostalgie de l'enfance, ce monde révolu d'où il ne peut, ne veut se sortir ». Son domaine tombe en ruine mais il ne veut pas travailler et se laisse emporter dans la contemplation mœlleuse du temps qui passe. Il est la risée de ses détracteurs et fait le désespoir de ses amis. Il tombe amoureux d'une femme qui voit en lui ce qu'il a enfoui sous des décennies d'habitudes molles, et qui décide de le changer. L'amour révèle tout ce qu'il avait négligé. Mais le monde use et l'amour s'use. Comment agir quand toute votre nature vous pousse à la résignation, au confort de l'apathie ? Comment rester actif quand c'est précisément nos boulimies d'activités qui, à la fois, ternissent le monde, et permettent de le transformer ? Où plaçons-nous la frontière, ténue, qui sépare le lâcher-prise du laisser-aller ?

Production Tréteaux de France - Centre dramatique national, Direction Robin Renucci. Coproduction Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne, Châteauevallon - Scène nationale, Théâtre Dijon Bourgogne - Centre dramatique national.

MISE EN SCÈNE

de Robin Renucci

« Nous voici dans le rêve d'Ilya Ilitch Oblomov : un univers onirique, comme un bouquet de mimosas, où tout est douceur et volupté, nostalgie de l'enfance et de son monde révolu d'où Oblomov ne peut/veut se sortir. Un théâtre au plus près des sentiments où quatre figures s'y défient : Oblomov qui se soucie de lui-même, de son bonheur, face à Stolz, l'ami d'enfance, résolument tourné vers le monde, la société et le progrès, Olga, la soprano et sa voix d'une beauté absolue, la passion et l'amour qui promet des ailleurs et du désenchantement face à Agafia, la terrienne, rassurante et maternelle, le violoncelle. »

« 730 000 heures. C'est le temps d'une vie. Une vie à s'agiter ? Oblomov décide de résister à l'agitation ! Face à Kronos, il faut s'arrêter, il faut procrastiner, prendre le temps. Le temps est une nouvelle richesse : aliénante ou émancipatrice ? Nous sommes bombardés d'injonctions qui nous disent comment et où « tuer le temps ».

Gontcharov nous invite à sortir de la volonté de l'avoir, à cesser de posséder et travailler... Gagner sa vie ? Déjà il faut la vivre ! Cette question traverse notre nouveau cycle sur la reconquête du temps. »

SCÉNOGRAPHIE

de Samuel Poncet

La scénographie ne suit pas littéralement les déplacements et les lieux décrits par Gontcharov. On s'attache plutôt à signifier un mouvement d'ouverture vers l'extérieur ou de repli vers l'intérieur. Aussi l'espace est organisé à la manière de poupées russes, en zones concentriques. Grâce aux transparences des toiles qui bordent la chambre d'Oblomov, l'espace se dilate, la lumière révèle les différents niveaux à travers ces filtres. Les éléments scéniques sont organisés de façon à faire exister un extérieur hors champ qui, dans les moments d'ouverture, envoie sa lumière et ses rayons filtrés jusqu'au lit d'Oblomov. Assez naturellement le paradigme de l'occultation s'est imposé, ce qui nous a amené à travailler le motif du baldaquin, du rideau et de la persienne... Plus on se rapproche du lit plus les choix scénographiques contribuent à une ambiance onirique, chaleureuse et rassurante.

La légèreté des voilages tranche avec les lignes concrètes très construites des fenêtres en périphérie. Redynamisé par le déplacement des objets et du mobilier, le dispositif reste néanmoins le même tout au long de cette fresque ; il participe ainsi à l'incarnation scénique de « l'oblomovisme ».



STRUCTURE DE L'ADAPTATION

de Nicolas Kerszenbaum

Nicolas Kerszenbaum propose une adaptation en quatre parties, comme les quatre saisons d'une année. Il suit ainsi l'organisation du roman qui s'étend sur 7 ans, avec quatre premiers cinquièmes qui se concentrent sur un an, commençant en mai et se terminant au printemps de l'année suivante :

L'ACTE 1, printemps : une journée entière, un premier mai, dans la chambre d'Oblomov, chambre d'où il ne sort pas, et de laquelle les heures filent comme des poissons d'un filet troué. Et puis soudain, le rêve d'Oblomov : seul point fixe de son existence, le souvenir d'une enfance polie par la romantisation du passé et la détestation du présent.

L'ACTE 2, été : la rencontre avec Olga, et la surprise de l'amour. Où Oblomov se voit désarçonné par ce qu'il avait négligé au fond de lui : la possibilité d'être bousculé et de sortir de lui-même.

L'ACTE 3, automne : la nécessité d'être à la hauteur de l'amour, et de ne pas le figer, lui aussi, comme l'enfance, dans une rêverie romantique. Oblomov est-il capable d'être à la hauteur de ses propres paroles amoureuses ? Ou ne sont-elles, elles aussi, que des scories de rêveries ?

L'ACTE 4, hiver : la décrépitude, le renoncement au grand, l'adaptation à la médiocrité, et peut-être le bonheur satisfait, mais tacheté de regrets, qu'on peut trouver dans un confort qui dépend entièrement d'autrui.

Chaque acte est introduit par une légende russe, celle du Brochet, racontée par une nourrice à l'enfant qu'elle garde – une légende mentionnée dans le roman, et qui, dans l'adaptation, se déploie entièrement.

Une légende qui parle d'un petit garçon qui, grâce au brochet magique qu'il a capturé, voit tous ses souhaits réalisés, sans que rien ne s'y oppose. La structure interne des actes se fonde, quant à elle, sur un montage rapide : des lieux et des temporalités éloignés se télescopent, permettant à l'adaptation d'atteindre une rapidité qui contraste avec la supposée lenteur du héros. Le rythme même de l'adaptation oppose ainsi l'apathie d'Oblomov et la rapidité affamée de vie de Stolz et d'Olga.

THÉMATIQUES ET PERSONNAGES

Le rapport au travail

Qu'est-ce que nous offre le travail ? Qu'est-ce que « travailler » ? Pour soi ? Pour les autres ? Gontcharov décrit l'inadéquation totale d'Oblomov pour le travail administratif, mais qui ne parvient pas non plus à travailler dans le but d'améliorer son propre domaine. Quel rapport entre travailler et changer le monde ? Le roman offre de multiples regards sur cette question : Stolz qui crée un nouvel homme, Olga qui n'en finit pas de lire et de réfléchir et finit comme bras-droit de Stolz, Agafia qui trouve sa joie à servir Oblomov, Zakhar qui par définition souhaite ne pas travailler, Oblomov qui aimerait vouloir travailler mais n'y parvient pas.

L'amour

Oblomov aime Olga pour la vie qui coule en elle, cette vie qu'il parvient à retrouver grâce à elle, Olga aime Oblomov non pas pour ce qu'il est mais ce qu'elle voit en lui, Agafia aime Oblomov pour ses qualités sociales tressées à sa gentillesse. Comment aime-t-on ? Qui transforme-t-on quand on aime ? Peut-on définitivement changer les gens en les aimant ? Stolz, qui aura adoré Oblomov, ne l'aura jamais déplacé.

Ce qui gouverne nos vies

Vaut-il mieux vivre une vie égoïste, que nos amis, notre conscience, trouvent médiocre, mais y trouver pourtant son contentement ?

Ou bien accepter une vie plus intense, portée par des idéaux plus vastes, plus généreux, et accepter d'en souffrir ?

Les personnages

Les personnages sont au nombre de cinq : Oblomov, Olga, Agafia, Stolz et Zakhar.

Propriétaire terrien, aristocrate désœuvré, reclus, Oblomov a tout d'un antihéros. C'est un fainéant qui s'assume en tant que tel, passant ses journées à végéter dans son lit, dans une maison sale et dans des vêtements négligés... Jusqu'à sa rencontre avec Olga, une jeune femme libre et moderne de 21 ans à la voix enchanteresse. Oblomov en tombe amoureux lorsqu'elle chante *Casta Diva*.

Cette rencontre a lieu grâce à Stolz, ami d'enfance d'Oblomov qui incarne son extrême opposé : homme rationnel et rigoureux qui ne peut concevoir sa vie sans être actif.

Aux côtés de ce trio, se trouvent Zakhar, fidèle valet cinquantenaire d'Oblomov et Agafia, femme mûre, analphabète, propriétaire du logement que loue Oblomov. Elle est la figure féminine du prolétariat.

Dans cette adaptation l'actrice qui joue Agafia incarne aussi la figure de conteuse maternelle indéterminée (La Ninia).

BIOGRAPHIES

IVAN GONTCHAROV

Simbirsk, 18 juin 1812 – Saint-Petersbourg, 27 septembre 1891

Gontcharov naît en 1812 à Simbirsk – d'une famille assez riche – où c'est l'ennui le plus total. Il bénéficie de la meilleure éducation, et part tôt travailler comme fonctionnaire haut gradé à Petersburg.

En 1825, c'est l'accession au trône de Nicolas I, qui tourne le dos à l'Europe, à sa bourgeoisie, à ses réformes : la Russie a payé un lourd tribut pour combattre les armées napoléoniennes en 1812, le quarantième de la population est mort, et Nicolas I veut en finir avec l'influence européenne. C'est donc toute une bourgeoisie qui a soif de plus de libéralisme (sur le modèle européen) qui doit encore attendre, et la Russie, sous l'impulsion du nouveau tsar, se renferme un peu plus sur elle-même. Gontcharov est le témoin de cette fermeture. Il travaille auprès de hauts fonctionnaires, est ami avec des entrepreneurs qui souhaitent l'ouverture russe, et il écrit. *Le Songe d'Oblomov* paraît en 1849 – avant donc l'intégralité du roman qui sera publié dix ans plus tard (à noter que le roman est alors un genre très neuf en Russie, Pouchkine écrivant des poèmes en prose) : il est pour Gontcharov une manière de décrire très précisément la construction d'un certain type d'homme russe, surprotégé, ne regardant jamais de l'avant, priant Dieu pour que demain soit la même journée qu'hier, et dépendant d'une quantité effrayante de serfs. À noter qu'alors qu'il écrit *La Vie idyllique* à l'Oblomovka, et même s'il n'en dit rien, Gontcharov sait à quel point les domaines sont des sources de conflits potentiellement meurtriers : l'un des domaines voisins de celui où il a grandi à Simbirsk est géré par un Barine qui sera assassiné par ses paysans. Gontcharov est depuis 1847, et la publication d'*Une histoire ordinaire*, une star de la littérature russe – à seulement 35 ans, il obtient de très bons droits d'auteur (inédits pour un débutant), Dostoïevski le considère comme un rival. Il fréquente les meilleurs salons, rencontre les gens qu'il faut connaître, tout en travaillant toujours comme haut fonctionnaire (et on peut imaginer la somme de travail qu'il fournit pour concilier ses activités de fonctionnaire et d'écrivain).

En 1855, Gontcharov accepte le poste de censeur au comité de censure de Saint-Petersbourg – ce qui lui permet d'appuyer la publication de *Tourgueniev*, de Nekrassov et de Dostoïevski – poste qu'il quitte en 1856, alors que la politique de censure se durcit. En 1859, il écrit en un mois à *Marienbad Oblomov*, et reçoit les louanges de Dostoïevski, Tourgueniev (que Gontcharov accusera plus tard de plagiat) et, bien plus tard, de Tchekhov.

De 1863 à 1867, Gontcharov retourne travailler pour la censure tsariste, s'attirant de nombreuses critiques des milieux littéraires.

En 1869, il publie son troisième grand roman, *Le Ravin*, succès public, mais mal accueilli par la critique de gauche – car jugé trop conservateur et an-historique. À partir de 1871, Gontcharov se consacre à l'écriture de nouvelles, et surtout à des critiques littéraires et théâtrales.

Gontcharov meurt d'une pneumonie en 1891, seul (il ne s'est jamais marié), et pétri d'aigreurs, dues à sa rivalité avec Tourgueniev, dues aussi aux nombreuses critiques négatives reçues par ses dernières œuvres.

ROBIN RENUCCI

Comédien et metteur en scène. Il est élève à l'Atelier-École Charles Dullin à partir de 1975, avant de poursuivre sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il joue au théâtre sous la direction, entre autres, de Marcel Bluwal, Roger Planchon, Patrice Chéreau, Antoine Vitez, Jean-Pierre Miquel, Lambert Wilson, Serge Lipszyc et Christian Schiaretti. Au cinéma, il tourne avec Christian de Chalonge, Michel Deville, Gérard Mordillat, Jean-Charles Tacchella, Claude Chabrol et bien d'autres. Il interprète de nombreux rôles pour la télévision, notamment celui d'un médecin de campagne dans la série *Un Village français*. En 2007, Robin Renucci réalise un premier long-métrage pour le cinéma *Sempre Vivu !* Fondateur et président de L'ARIA en Corse, il y organise depuis 1998 les Rencontres Internationales de Théâtre en Corse. Il est par ailleurs professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Nommé directeur du Centre dramatique national Les Tréteaux de France en 2011, il signe les mises en scène de *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg en 2012, *Le Faiseur* de Balzac en 2015, *L'Avaleur*, d'après *Other People's Money* de Jerry Sterner en 2016, *L'Enfance à l'œuvre* en création au Festival d'Avignon 2017, *La Guerre des salamandres* de Karel Čapek créé au festival Villeneuve en scène en 2018, *Bérénice* de Jean Racine en 2019, ainsi que *Britannicus* du même auteur et *Oblomov* d'après Ivan Gontcharov en 2020.

NICOLAS KERSZENBAUM

Metteur en scène, auteur, il fonde en 2005 la compagnie Franchement, tu, avec laquelle il monte une quinzaine de créations. Son écriture scénique se développe à partir d'expériences propres ; il adapte parallèlement des textes non théâtraux, romanesques (Grisélidis Réal, Vincent Message), poétiques (Luc Boltanski, Bernard Noël) ou théoriques (Jeanne Favret-Saada). Plus récemment, il crée *Deux Villes Fantômes*, au Teatro Bertolt Brecht de La Havane à Cuba (création nov. 2018) ; *Swann s'inclina poliment*, d'après Marcel Proust (lauréat Artcena, création 2017) ; *Défaite des Maîtres et Possesseurs*, d'après Vincent Message (création 2017) ; *Nouveau Héros* (création en 2014), une relecture du *mythe d'Hercule* inspirée de témoignages collectés à Sevran et jouée 150 fois. Il est accompagné par les Tréteaux de France – CDN, avec qui il développe plusieurs projets : en 2017, il collabore avec Robin Renucci pour la dramaturgie et la mise en scène de *L'Enfance à l'œuvre*. Il écrit et met en scène en 2018 *Ping Pong* (de la vocation). En 2019, il met en scène un portrait de territoire à Aubervilliers et signe la dramaturgie du *Bérénice* de Racine, mis en scène par Robin Renucci. Il est également associé à la Manekine, le théâtre de Pont-Sainte-Maxence (Oise). Sa compagnie, Franchement, tu, est conventionnée avec la DRAC Hauts-de-France, la région Hauts-de-France, le département de l'Oise. Il est diplômé d'un double cursus d'Études Théâtrales (maîtrise et DEA mentions TB) et d'Économie (ESSEC).



THÉÂTRE
|||||||

BLANCHE-NEIGE, HISTOIRE D'UN PRINCE

Marie Dilasser | Michel Raskine

Texte **Marie Dilasser**

Mise en scène, costumes **Michel Raskine**

Avec **Magali Bonat, Rémy Fombaron, Alexandre Bazan**

Décor **Stéphanie Mathieu**

Lumières et régie générale **Julien Louisgrand**

Régie plateau **Pascal Nougier**

Objets mécaniques **Olivier Sion**

Collaboration artistique **Claire Dancoisne**

Photos **Venkat Damara**

Blanche-Neige, histoire d'un Prince de **Marie Dilasser** est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

NOVEMBRE

MARDI 23

14H15
19H30

DURÉE

1H
À VOIR EN FAMILLE
À PARTIR DE 10 ANS

RETROUVEZ LA LIBRAIRIE
LES MODERNES DANS LE
HALL DU THÉÂTRE



Blanche-Neige, histoire d'un Prince est un spectacle truculent et déjanté, créé au festival d'Avignon en 2019, qui dynamite les codes du genre, et des genres ! Il débute après leur mariage, à la fin du conte que nous connaissons toutes et tous. Le temps a passé et s'est refermé sur le Prince et Blanche-Neige et sur Souillon avec ses cheveux jaunes, qui seule connaît le nom de tous les nains, qui sont désormais 101 ! Adieu la jeune et jolie princesse et son chevalier servant !

Après leurs noces, Blanche-Neige s'est mise à grandir, grandir, et le Prince, à vieillir, vieillir. Et plus il vieillissait, plus il gagnait des batailles et des guerres. Le royaume s'étendait, et le peuple se multipliait ainsi que les nains de la forêt qui travaillaient dur. Puis un jour, il n'y eut plus rien à extraire ni à couper, si bien qu'il n'y eut plus de bal ni de banquet, ni d'armes pour les chevaliers. Le Prince perdit bataille sur bataille et beaucoup de guerres. Le peuple émigra vers des royaumes plus prospères. Le petit royaume était sans joie et sans gibier, veiné de rivières desséchées. Marie Dilasser s'amuse des genres et des références dans son écriture et on rit beaucoup !

Michel Raskine signe un spectacle débordant d'inventivité avec un univers visuel inspiré du théâtre de tréteaux. « Un jour, mon Prince viendra... ». À voir en famille !

Production Raskine & Compagnie. Coproduction festival d'Avignon, Le Bateau Feu, Scène nationale - Dunkerque, La Maison - Nevers, scène conventionnée art en territoire, Le Vellein, scènes de la CAPI, Théâtre Molière - Sète, Scène nationale archipel de Thau. Avec l'aide du Théâtre La Licorne - Dunkerque dans le cadre d'une résidence de création. Raskine & Compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit le soutien de la ville de Lyon. Le spectacle a été créé au festival d'Avignon 2019.

UNE DERNIÈRE FOIS ?

“Un jour, mon Prince viendra...”

Il est venu et... il est resté ! Il a vieilli et Blanche-Neige a grandi, grandi, grandi. Le temps s'est refermé sur eux, et sur Souillon, avec ses nattes blondes et sa trompette, elle qui seule connaît le nom de tous les cent un nains, désormais.

Le trio est mélancolique et joyeux.

Le Prince clope en cachette. Blanche-Neige pète sans se cacher. Souillon vaque.

Parfois ils chantent. Blanche-Neige parle à la Lune.

Si elle le souhaite, celle-ci répondra.

Ils racontent leur vraie vie aux enfants et tricotent des vrais bonnets pour les nains.

Ils s'engueulent.

Bottent les fesses de Souillon qui grogne et encaisse. Ils divaguent tout bas et glosent bien fort.

Et puis il y a Lèchbott, le nain favori. Celui-là, alors...!
 Une dernière fois, on croque une pomme.
 Une dernière fois, on interroge le petit miroir.
 Et cette fois, le petit miroir répond.
 Une dernière fois, on rigole bien.
 Et puis après, on meurt.
 Souillon rêve de s'en aller pour toujours.
 Il neige.
 On en a jamais fini avec les contes.»

Michel Raskine

COMMENT RACONTER L'HISTOIRE DE BLANCHE-NEIGE APRÈS LES FRÈRES GRIMM ET WALT DISNEY ?

« C'est la question fort pointue à laquelle Michel Raskine m'a proposé de répondre avec lui. Et ce n'est pas une mince affaire. Car ce n'est pas tout ! Le Prince sera interprété par une femme et Blanche-Neige par un homme...

Autant dire que la barre est haute, et que le genre n'est plus une question puisqu'il devra être complètement intégré à l'écriture. Je me dois donc d'inventer une langue et de réinventer un récit qui rende tout cela très naturel, et ce qui me réjouit encore plus, c'est le fait que ce soit un spectacle adressé aux enfants autant qu'aux adultes. Je ferai tout pour qu'il soit normal qu'un homme soit une femme et qu'une femme soit un homme, au moins le temps de la représentation ! Plutôt que dérangés, Blanche-Neige et le Prince seront donc dégenrés.

Mais ce n'est pas tout ! Il y aura aussi tous ces nains et objets animés. D'innombrables nains à faire exister, et je ne sais quel miroir ou quelle lune ou quelle pomme, ça tombe très bien, j'adore quand il y a tout un tas de personnages, et je n'hésiterai pas à abuser de poésie.

Mais ce n'est pas tout ! Souillon aux nattes jaunes sera jouée par le technicien du spectacle. Alors là, c'est le pompon, va falloir écrire très finement afin qu'il puisse facilement jongler entre ses deux casquettes.

Le processus d'écriture se fera donc en ping-pong incessant entre Michel Raskine et moi-même, les réglages de fond et de forme se feront à chaud, car il va bien falloir savoir dans quel ordre ce joyeux bordel peut bien être articulé. Ce sera une pièce poétique où on comprendra tout. Ce sera un conte d'aujourd'hui avec des autoroutes et des carambolages.»

Marie Dilasser - Mars 2018



TRITURER LES FIGURES ET LES CODES...

un entretien avec Michel Raskine

Blanche-Neige, histoire d'un Prince est votre premier spectacle jeune public. Pourquoi Blanche-Neige ? Pourquoi maintenant ?

Le spectacle est une variation, non seulement sur Blanche Neige, mais sur des archétypes, afin de mieux les requestionner : c'est quoi un prince ? Une Blanche-Neige ? Une souillon, cette sœur mal-aimée ? Chez Grimm ? Chez Walt Disney ? Aujourd'hui ? Toute l'histoire du théâtre occidental est une revisitation incessante d'archétypes.

Avec la comédienne Marief Guittier, nous souhaitions continuer la série de portraits initiés depuis de nombreuses années. Nous avons monté entre autres *Barbe bleue, espoir des femmes* de l'auteure allemande Dea Loher en 2001. Et ici, il s'agissait, en miroir, de travailler un personnage de conte appartenant spécifiquement au monde de l'enfance : Blanche-Neige. Ou l'histoire de son prince pour être plus précis, un prince dont personne ne sait rien finalement. C'est effectivement mon premier spectacle « pour enfants », j'aime bien cette ancienne formulation. Notre variante du conte de fée joue avec la morale, puisque Marie Dilasser s'amuse d'une certaine pudibonderie. Nous pouvons y lire la violence du couple, s'amuser avec pléthore de « gros mots », et évidemment retrouver le thème central de la mort. Le texte est une commande et il s'est construit par un jeu de ping-pong et d'aller-retour entre l'auteure et moi pendant quasiment un an. Il s'agissait de mettre en mots des envies communes, sans raboter la langue originale de mon écrivaine. Nous avons parfois joué comme des enfants avec l'invention de situations ludiques : « et s'il se passait ça, alors... ». L'écriture de cette jeune femme est franche et droite, voire frontale, avec un style très reconnaissable, parfaite pour réinterroger la cruauté des contes de Grimm et la version édulcorée de Walt Disney. Elle s'amuse en utilisant des jeux de mots qui sont au centre du vocabulaire enfantin. Ces deux héros sont des inventeurs de langue. Ces figures de princesse et de prince m'intéressaient car cette histoire est largement connue dans nos mondes occidentaux, elle fait partie d'un fond culturel, patriarcal certes, mais commun. Chacun en connaît au moins quelques fragments. C'est pour cela qu'il était jouissif d'en triturer les figures et les codes.

Dans cette variation du conte, tout meurt : le paysage, le royaume, le Prince, sauf Blanche-Neige, la morte originelle. S'agissait-il de retourner les codes ?

L'histoire débute après le conte original, après le mariage. En voici les didascalies de début : « Tout juste après leurs noces, Blanche-Neige se mit à grandir, grandir, grandir et le Prince, lui, se mit à vieillir, vieillir, vieillir. Et à mesure que le prince vieillissait, il gagnait bataille sur bataille et guerre sur guerre, alors le royaume s'étendait et le peuple se multipliait ainsi que les nains de la forêt. » L'histoire tourne principalement autour d'un couple dysfonctionnel, qu'un troisième personnage androgyne accompagne : Souillon aux cheveux jaunes. Je voulais, d'une certaine manière, décaler les attentes par rapport au conte traditionnel. Il y a trois comédiens pour de multiples figures, dont une centaine de nains : un comédien-technicien, Alexandre Bazan qui réalise les actions de régie en direct sur la scène, le jeune et longiligne Tibor Ockenfels qui joue Blanche-Neige et Marief Guittier, d'une quarantaine d'années son aînée, qui prend le rôle du Prince. L'inversion permet de créer plus de théâtre, d'ouvrir le comique en passant par un décalage physique simple. Interchanger les genres n'empêche pas l'omniprésence des codes traditionnels. L'histoire fait simplement état de certaines de nos préoccupations contemporaines. Le rapport homme-femme peut ouvrir, si on le souhaite, les débats sur le genre. La forêt qui se meurt, les rivières desséchées, permettent d'aborder les questions écologiques. Blanche-Neige assume clairement une parole féministe face au comportement machiste de son prince. Le texte s'étant construit entre Marie Dilasser et moi en naviguant de rêveries en rêveries, il semblerait que nous soyons entrés dans un monde aux allures de fin du monde, où la nature dépérit et où la question du genre importe peu, mais où le magique a toujours lieu, comme en témoigne l'intervention du personnage céleste de la Lune, par exemple.

Le Prince est ainsi devenu le personnage principal de cette variante du conte, or ce n'est pas la seule modification...

C'est en effet le personnage du Prince qui ouvre la pièce, par un prologue en forme de monologue. On entre immédiatement dans l'histoire, car je souhaitais que sa prédominance soit établie dès le début. Il a presque un rôle d'orchestrateur, de narrateur, ou de marionnettiste avec les autres personnages, en charge de ses propres répliques et aussi de certaines didascalies. Son importance est d'autant plus forte qu'il est interprété par une comédienne, qui d'ailleurs endosse d'autres

rôles. En modifiant simplement sa voix, elle devient Lèchbott, le nain favori, ou encore le personnage mystérieux de la Lune. À l'origine inspirée par celle du Soulier de satin de Paul Claudel, la Lune intervient à deux reprises, elle est l'élément magique auquel nous pouvons nous adresser quand nous nous sentons seuls. Les 101 nains sont un clin d'œil aux 101 Dalmatiens, Souillon tient son nom de l'histoire de Cendrillon. Les références à l'univers du conte se sont multipliées, voire à d'autres genres que le conte, puisque Blanche-Neige a désormais... un amant, Monsieur Seguin ! Dans notre histoire, le Prince est un personnage franchement machiste, il ne fait plus rêver les petites filles. Le trait est volontairement forcé, Blanche-Neige n'est plus la jeune femme en péril à sauver à tout prix. Le Prince n'est plus le salvateur mais l'empêcheur de sa femme, qui reprendra d'ailleurs le dessus à la fin.

Vous parlez d'un théâtre en train de se faire, visible au plateau, et évoquez le théâtre d'objets...

Avec la collaboration de Claire Dancoisne, le théâtre d'objets a donc la part belle. Ils sont partie intégrante de *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*, un peu à l'image d'une boîte à jouets dont nous verrions tous les fils des marionnettes. Les costumes et accessoires sont souvent des pièces abandonnées ou de rebut, qui ont eu une première puis une seconde vie et sont encore une fois réutilisés, parce qu'un objet se raconte lui-même ou peut raconter le monde. Ils ont beaucoup d'importance sur ce plateau pour naviguer d'un univers à un autre. Mais ce que je raconte-là n'est qu'une définition simple du théâtre.

Les éléments visuels et la scénographie se sont construits conjointement à l'écriture, afin de vérifier que les éléments fonctionnaient ou communiquaient parfaitement ensemble. Chacun faisant partie d'une mécanique globale. Sur scène, le théâtre se montre en même temps qu'il se joue. Le lieu de l'action est d'ailleurs conçu comme un petit théâtre, avec une petite estrade, d'où on voit tout, et sur lequel Souillon manipule à vue accessoires, décors et cintres. La Lune, par exemple, est un grand cercle argenté remuant les yeux et la bouche, qui apparaît et disparaît, hommage aux trucages du réalisateur et illusionniste Georges Méliès. L'objet scénique est artisanal mais en même temps assez sophistiqué. Le décor fonctionne comme une grande boîte à musique ou boîte magique. Il est indépendant et mobile, avec un mécanisme entièrement manuel et des éléments de décor peints. La Lune comme la forêt et la tempête restent des représentations schématiques, non réalistes, pour s'amuser une fois de plus avec la magie des codes de la convention théâtrale. Le maquillage même des trois personnages, leurs têtes grimées aux grands yeux écarquillés évoquent aussi bien l'esthétique des films d'animation qu'un univers plus sombre, voire cauchemardesque, expressionniste, emprunté au mytique *May B* de Maguy Marin ou à Egon Schiele. Les effets visuels sont ainsi économiques et les images se renouvellent en permanence. Je rêvais d'ailleurs d'une dissolution du texte à la fin et que l'univers visuel prenne le dessus. Plus ça va, moins ça parle. Et c'est bien !

Propos recueillis par Moïra Dalant pour la 73^e édition du Festival d'Avignon

BIOGRAPHIES

MARIE DILASSER

Elle est née à Brest en 1980 et a grandi dans le Nord Finistère.

Le bac en poche elle part un an en Irlande garder des enfants, travailler dans des pubs et marcher dans Dublin. Après trois ans à Rennes, elle obtient sa licence d'Arts du Spectacle, elle y rencontre entre autres les bords du canal Saint-Martin, Mathieu Bébin, Alfred Jarry, Francis Bacon, les poubelles de la cité judiciaire, Maëlle et Riwanon Quéré. L'écriture l'attrape par le colback, elle décide d'y consacrer une bonne partie de son temps. Elle intègre le département écriture de l'ENSATT à Lyon, elle y rencontre entre autres Enzo Corman, Pauline Sales, Samuel Gallet, Magali Mougel, Julie Aminthe, Jean-Marie Clairambault, Olivier Neveux, Dominique Laidet, la théorie Queer, les traboules et Michel Raskine qui met en scène sa deuxième pièce *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* à Valence et alentours, et persévérera avec *Le Sous-locataire* avec Anthony Poupard à Vire et alentours...

Elle achète des truies avec ses premiers droits d'auteurs, truies qu'elle revend un an plus tard sous forme de pâtés et de rillettes.

Les Vieilles est joué à Toulon par la compagnie Le Bruit Des Hommes, *Echo-Système* est mis en espace par Sylvie Jobert au festival Regards Croisés à Grenoble, *Crash Test* est mis en scène par Nicolas Ramond à Vénissieux, *Paysage Intérieur Brut* est mis en scène par Christophe Cagnolari à Saint-Brieuc, par Barbara Shlittler à Genève et Blandine Péliissier à Paris. Elle continue à écrire, entre autres pour Laurent Vacher, Hélène Soulié, Laetitia Guédon, Lucie Berelowitsch...

Publications

- *Décomposition d'un déjeuner anglais, Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ? Un après-midi à la salaisonnerie* (dans un recueil intitulé *Confessions, divans et examen*), Les Solitaires intempestifs.
- *Le chat de Schrödinger en Tchétchénie* (dans un recueil intitulé *Le monde me tue*), Espaces 34
- *Les Vieilles* (dans un recueil intitulé *Métiers de nuit*), Lansmann
- *Paysage Intérieur Brut* suivi de *Crash Test*, Quartett

MICHEL RASKINE

Il est né à Paris en 1951.

Il a dirigé le Théâtre du Point du Jour, avec André Guittier, de 1995 à 2012.

Il a joué dans des mises en scène de Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq, Anne Alvaro, Antoine Bourseiller, Gilles Chavassieux, Petrika Ionesco, Joël Jouanneau, Manfred Karge et Matthias Langhoff, René Loyon, Gwenaël Morin, Lucian Pintillé, Roger Planchon, Guy Rétoré, André Serré, Jos Verbist, Bob Wilson, Jean-Marie Winling... et Michel Raskine.

De 1973 à 1978, il est assistant de Roger Planchon pour *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Le Tartuffe* de Molière, *Le Cochon noir* et *Gilles de Rais* de Roger Planchon, *A.A. Théâtres* de Arthur Adamov, *Folies Bourgeoises*, *Antoine et Cléopâtre* et *Périclès* de William Shakespeare.

De 1982 à 1986, il travaille avec Gildas Bourdet et l'équipe des comédiens de La Salamandre à Lille. Il joue dans *Les Bas-fonds* de Gorki, *Une Station-service* et *Les Crachats de la lune* de Gildas Bourdet, *Casimir et Caroline* de Ödön von Horváth, mise en scène d'Hans-Peter Cloos, *Cacodémon Roi* de Bernard Chartreux, mise en scène d'Alain Milianti.

Au cinéma, il joue dans *Histoire* de Paul de René Féret, *Félicité* de Christine Pascal, *La Lectrice* de Michel Deville, *Jeanne et le garçon formidable* de Olivier Ducastel et Jacques Martineau...

Avec *Albert Herring* de Benjamin Britten, créé en mai 2000 à l'Opéra de Lyon, il réalise sa première mise en scène lyrique. En 2003, il met en scène *Otello* de Giuseppe Verdi, toujours à l'Opéra de Lyon.

Au théâtre, il a mis en scène *Max Gericke ou Pareille au même* de Manfred Karge, 1984, *Kiki l'Indien*, comédie alpine de Joël Jouanneau, 1989, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, 1991, *L'Épidémie* et *Un rat qui passe* de Agota Kristof, Comédie de Caen, 1993, *La Fille bien gardée* de Eugène Labiche, 1994, *La Femme à barbe* de Manfred Karge, 1995, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, 1995, *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, 1996, *Chambres d'amour* de Arthur Adamov, 1997, *Les 81 minutes de Mademoiselle A.* de Lothar Trolle, Festival d'Avignon, 1997, *Théâtres* de Olivier Py, 1998, *La Maison d'os* de Roland Dubillard, ENSATT, 1998, *L'Affaire Ducreux* de Robert Pinget, 1999, *Au but* de Thomas Bernhard, 2000, *Barbe bleue, espoir des femmes* de Dea Loher, 2001, *Elle est là et c'est beau* de Nathalie Sarraute, 2002, *Les Relations* de Claire de Dea Loher, 2003, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, ENSATT, 2004, *Le Chien et l'Atelier*, (*Chien !* de Dea Loher suivi de *L'Atelier d'Alberto Giacometti* de Jean Genet, 2005), *Mère & fils*, comédie nocturne de Joël Jouanneau, 2005, *Périclès, prince de Tyr* de William Shakespeare, *Nuits de Fourvière*, 2006, *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant?* de Marie Dilasser, Comédie de Valence, 2007, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, Comédie-Française, 2008, Jean-Jacques Rousseau, 2008, *Le Fou et sa Femme, ce soir...* de Botho Strauss, ENSATT, 2008, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, 2009, *La Danse de mort* de August Strindberg, 2010, *Le Sous-locataire* de Marie Dilasser, *Le Préau de Vire*, 2010, *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horváth, École de la Comédie de Saint-Etienne, 2011, *Le Président* de Thomas Bernhard, *Nuits de Fourvière*, 2012, *le Triomphe de l'amour* de Marivaux, TNP, 2014, *Nature morte. À la gloire de la ville* de Manolis Tsipos, École de la Comédie de Saint-Étienne au Festival d'Avignon, 2014. Au Cœur des Ténèbres, d'après Joseph Conrad, Théâtre de L'Elysée, Lyon, 2015. *Quartett* de Heiner Müller, aux Célestins, Théâtre de Lyon, 2016, *Maladoror/Chant 6*, Avignon, 2017, *La Disparition* de Guillaume Cayet, 2018 et...

... de Marie Dilasser : *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*, Festival d'Avignon, 2019 et *Treize à table*, 2020

MAGALI BONAT - Le Prince

Formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne de 1989 à 1991.

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Michel Raskine, Louise Vignaud, Gwenaël Morin, Christian Schiaretta, Laurent Brethome, Claudia Stavisky, Olivier Rey, Philippe Delaigue, Patrick Le Mauff, Jean-Vincent Lombard, Christian Taponard, Jean Badin, Gérard Desarthe, Stéphane Müh, Pascale Henry, Géraldine Benichou, Laurent Vercelletto, Gilles Chavassieux, Cyril Grosse...

Au cinéma, elle joue sous la direction de Philippe Faucon, Emanuel Bourdieu, Éric Guirado, Philippe Muyl, Gaël Morel...

Parallèlement à son parcours de comédienne, Magali Bonat est professeure d'enseignement artistique depuis 2007, au département théâtre du Conservatoire de Lyon.

ALEXANDRE BAZAN - Souillon

Il est né à Annecy en 1986. De 2007 à 2010, formation à l'ENSATT (École nationale supérieure d'art et technique du théâtre) en réalisation lumière.

Régisseur lumière, régisseur plateau et régisseur général, parfois scénographe et éclairagiste pour les Compagnies Insanë, Marjolaine Minot et Ariadne, ainsi que la Fox Compagnie et le Théâtre Détours.

Depuis 2010, Il collabore régulièrement avec La Compagnie des Gentils (Les Cendres sous les toiles, La Cariole fantasque de Monsieur Vivaldi, Et que vive la Reine !, Fiasco, Le Carnaval des Somnambules, Plexus !, l'Infernum Kermès, Le Grand Jeu de L'Ouïe ...) et La troupe du Levant (Mesure pour mesure, L'Autre route, Allons z'enfants, Ceux qui marchent à l'ombre des canons...), devenue L'Ineffable Théâtre (Didascalies et Accolades).

Avec Michel Raskine, il est régisseur plateau et comédien pour *Le Fou et sa femme, ce soir...* de Botho Strauss (Ensatt 2008) et *Le Président* de Thomas Bernhard (Nuits de Fourvière 2012).

RÉMY FOMBARON - Blanche-neige

Après un master en école de commerce et deux ans de conservatoire, il a intégré la compagnie Au bord de et joue dans le spectacle *Super Bastringue*. Il joue aussi le rôle de Blanche-Neige dans *Blanche Neige, histoire d'un Prince* de Marie Dilasser, mis en scène par Michel Raskine. En parallèle, il donne des cours d'improvisation à l'Improvidence de Lyon.

Pour lui, le théâtre est un espace de jeu, un jeu sérieux mais tout de même. Rémy aime à penser que le théâtre permet de rassembler des gens qui n'auraient rien d'autre à faire ensemble que du théâtre. Ce dernier qu'il rêve poétique, drôle, fantasque, où ça pique autant que ça danse, mais qui reste ouvert à tous les publics.



THÉÂTRE-DANSE-MUSIQUE



MAILLES

Dorothee Munyaneza

Conception **Dorothee Munyaneza**

Avec **Ife Day, Yinka Esi Graves, Asmaa Jama, Elsa Mulder, Nido Uwera, Dorothee Munyaneza**

Collaboration artistique, costumes, scénographie « suspension » **Stéphanie Coudert**

Conseil scénographique **Vincent Gadras**

Remerciements **Hlengiwe Lushaba Madlala, Zora Santos, Keyierra Collins**

Musique **Alex Inglizian, Alain Mahé, Ben Lamar Gay, Dorothee Munyaneza**

Création sonore **Alain Mahé**

Création lumière **Christian Dubet**

Régie générale **Marion Piry**

Régie lumières **Marine Levey, Anna Geneste**

Régie son **Camille Frachet, Alice Le Moigne**

Traduction surtitres **Olivia Amos**

Direction de production et développement **Emmanuel Magis** (Anahi), assisté de **Juliette Josse**

Photos **Leslie Artamonow**

DÉCEMBRE

JEUDI 02
20H

DURÉE
1H

SPECTACLE
POLYGLOTTE
SURTITRÉ FRANÇAIS

Présente sur la scène contemporaine internationale depuis le début des années 2000 au sein de plusieurs projets musicaux, chorégraphiques ou théâtraux, Dorothee Munyaneza auteure, chanteuse et chorégraphe développe une œuvre ardente, qui part du réel pour saisir la mémoire et le corps. Rappelons-nous d'*Unwanted* et de *Samedi détente* présentés à l'Hexagone, qui furent des spectacles bouleversants.

Mailles est le fruit de rencontres artistiques et humaines avec des femmes d'exception, artistes africaines ou afro-descendantes ; des femmes libres dont les œuvres ou le militantisme et l'action ont inspiré Dorothee Munyaneza. Dans ce spectacle choral, elle rassemble cinq femmes autour d'elle, de cultures, de langues, de pays différents et chacune, avec son corps et sa voix, y fait entendre son parcours et son engagement. Pour Dorothee Munyaneza, « la beauté existe dans l'insoumission face à l'adversité et dans la réappropriation de quelque chose qui a été dénié. Cet endroit vivant et conscient de la force profonde qui peut être en chacun de nous et qui refuse de se résigner. La résilience comme arme de résistance nous accompagne et constitue notre force, notre beauté ». C'est la force et la beauté du quotidien et des combats de ces femmes qu'elle célèbre sur le plateau de théâtre, ce lieu de ralliement par excellence.

Coproduction Théâtre de la Ville - Paris, Festival d'Automne - Paris, Charleroi-Danse, Centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles, Châteaullon Scène nationale, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale, Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique, CCN - Ballet national de Marseille (Accueil Studio 2020), NEXT Festival - La Rose des Vents Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Théâtre National de Bretagne, Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée d'intérêt national - Art et Création - Danse Contemporaine. Soutien DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, ministère de la Culture, Fonds de dotation du Quartz Scène nationale - Brest, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures contemporaines, SPEDIDAM, Département des Bouches-du-Rhône et de la ville de Marseille. Dorothee Munyaneza est artiste associée au Théâtre de la Ville - Paris. Elle a été en résidence à Chicago (USA) avec le soutien de la FACE Foundation, le consulat français de Chicago, l'Institut Français Paris ; et en partenariat avec High Concept Labs, Ragdale Foundation, Experimental Station, Poetry Foundation, France Chicago Center à l'Université de Chicago.

NOTE D'INTENTION

Nous avons différents âges et passages de l'histoire.

Ici, là-bas et ailleurs.

Nous avons connu séismes, sang, crises, joies, ténèbres, rires et larmes.

Nous naviguons entre langues multiples et danses quotidiennes. Entre colère et douceur.

Nous sommes éparpillées dans différents pays et sur différents continents.

Nous sommes connectées, réellement solidaires et cela donne de l'espoir.

Entrelacement des horizons.

Ces dernières années, j'ai rencontré des artistes libres, puissantes, engagées, habitées, audacieuses, hybrides, porteuses d'histoires de peuples longtemps marginalisés,

malmenés, ségrégués, longtemps considérés comme insignifiants.

Rencontres riches avec des personnes qui ont tant à nous raconter, à nous transmettre, leurs récits, leurs chants, leurs danses, leur rage, leurs larmes et leurs rires

se révèlent tels des racines dont les mémoires irriguent les histoires qui sont les nôtres. Danseuses, comédiennes, performeuses, auteures, compositrices, cuisinière. Nous sommes histoires mêlées.

Nous sommes mélodies.

Nous sommes humanité.

Nous sommes traversées.

Au-delà des identités, nous sommes mailles géographiques, générationnelles et professionnelles.

Pendant longtemps j'ai voulu raconter mon histoire, l'histoire de mon peuple.

Et plus je rencontrais d'autres artistes venues d'ailleurs, plus j'étais curieuse et surprise par leurs propres histoires qui d'une manière ou d'une autre étaient liées à mon histoire d'être humain. Désormais je ne peux plus parler de moi sans parler d'elles.

Elles sont de Belo Horizonte, Port-au-Prince, Johannesburg, Chicago, Angleterre, Séville et Berlin.

Je suis elles.

Je les suis.

Je suis de plusieurs lieux.

Je suis périples multiples.

Une traversée d'histoires.

Je suis rencontres, torrents, soleils, tourments, silences et lumières.

Leurs histoires me rattrapent parfois à travers une mélodie, une baie, une chanson, un bijou, un repas, un cliché, un pétale, une couleur, une phrase, un éclat de rire, un cri.

M'imprégner de leurs histoires, leurs gestes, leur poésie, leurs langues, leurs mets.

Je rêve de ce rassemblement intime où se rencontrent nos histoires.

Je rêve de ce rassemblement intime pour convoquer l'histoire.

Je rêve de ralliement sur un même plateau.

Je rêve d'une géopolitique du lien inter-humains, ce lien qui donne de la force et de l'élan.

Nos échanges à longue distance quasiment quotidiens remplissent ces étendues et pulvérisent les décalages horaires entre nous.

Nous échangeons nos histoires.

Intimes.

Quotidiennes.

Le grondement, l'écroulement, le présent, l'amour, la musique, la politique, le chaos, la cacophonie, les ordures, les fruits, les possibles, les trous.

Pas besoin de tout savoir pour se connaître.

Partir des infrastructures de l'intime pour raconter ce qui nous lie et ce qui nous lie à autrui.

Voilà mon ambition.

Raconter à plusieurs.

Rassembler et partager des mémoires intimes et collectives, ces mémoires dont nous portons les traces indélébiles et fécondes et que nous façonnons chaque jour.

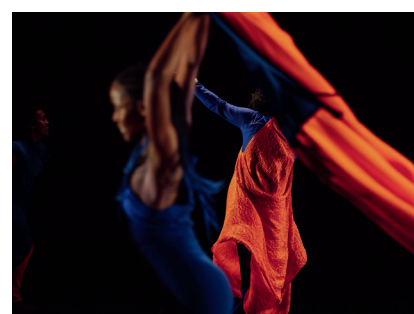
Des mémoires peuplées par des histoires ancestrales, des histoires actuelles.

Célébrations dans nos langues multiples, l'anglais, le français, l'allemand, le portugais, l'espagnol, l'isizulu, le kinyarwanda, le kreyòl.

Nos vies sont étroitement liées aux politiques de nos pays respectifs.

Je veux partager les séismes, les émois, les voyages, les rencontres qui creusent les sillons de nos êtres et qui révèlent qui nous sommes, différents visages de nos humanités liées.

Les contextes nous déterminent, mais l'intime les dépasse.



Je souhaite aborder notre humanité à travers l'intime.

La résilience comme arme de résistance nous accompagne et constitue notre force, notre beauté. Et cette force, je souhaite la célébrer, la partager.

More kinds of beauty.

Courbes, cambrure, cheveux gris, cheveux crépus, peau ébène, peau tendue, corps en mouvement.

Déploiement.

Ces femmes que j'ai envie de réunir ont le courage de porter des paroles qu'on n'entend pas ou peu dans la cacophonie quotidienne. Elles habitent des corps qu'on croise au quotidien mais peu souvent sur un plateau. Je veux créer un espace où elles sont visibles.

"Não apenas um momento, mas um movimento".

Merci Zora Santos pour votre sagesse et ces mots.

Des mains jeunes dans les cheveux gris de Zora.

Full of blue

It's alive

Seeking

The freedom inside

Living is a right

Packing everything out

Monde plus juste de la post-puissance

Crossover

Resurgence

Ancient shapes.

New every morning.

« Est-on de là où l'on est né. De là où l'on meurt. Des interstices ? »,

écrit Felwine Sarr dans ses « Méditations africaines ».

We are ongoing.

Dorothee Munyaneza

Marseille, le 7 février 2019

ENTRETIEN DE DOROTHÉE MUNYANEZA ET STÉPHANIE COUDERT PAR JEAN-MARC ADOLPHE

Jean-Marc Adolphe - *Dorothee, après Samedi détente, en 2014, et Unwanted, en 2017, qui reposaient énormément sur ta propre présence (accompagnée du compositeur et créateur sonore Alain Mahé, de la danseuse Nadia Beugré pour Samedi détente et de la chanteuse et performeuse Holland Andrews pour Unwanted, la création de Mailles est animée par un désir de rassembler plusieurs femmes et artistes que tu as pu rencontrer dans ton parcours ou lors de voyages. Mais en-dehors de ces femmes qui seront sur scène, tu as en outre sollicité la collaboration de la costumière Stéphanie Coudert. Et il s'agit là aussi d'une rencontre de longue date. Comment vos parcours se sont-ils croisés ?*

Stéphanie Coudert - C'est un ami commun, le chanteur Dabid Babin (alias Babx) qui nous a d'abord réuni sur le tournage d'un clip, Naomi aime, en 2013. Dorothee incarnait le personnage principal, pour lequel j'avais conçu une robe en un seul morceau, en papier non tissé, qui se faisait progressivement imbiber par du jus de grenade. J'avais créé un système d'irrigation, avec des tubes en plexiglass et des sections qui conduisaient le liquide à travers le tissu. À part une séquence de mouvement, Dorothee se tenait immobile sur une chaise. Le tournage, dans le lieu d'Armand Gatti à Montreuil a duré toute une nuit, jusqu'au petit matin ! Il y avait un contraste étonnant entre ce que son corps devait ressentir et la grande sérénité qu'elle dégageait ! Dans des lumières sourdes, on était dans l'ambiance d'un tableau, quelque part entre Hopper, Delacroix, Ingres, et Georges de La Tour...

Dorothee Munyaneza – Pour ma part, lors de ce tournage, j'ai été bluffée par la persévérance de Stéphanie. Le système d'irrigation dont elle parle, pour imbiber le vêtement, n'allait pas de soi. Cette persévérance dans l'idée, c'est quelque chose que j'apprécie de façon générale. Ensuite, lorsque j'ai visité pour la première fois son atelier, à Belleville, j'ai eu un véritable coup de foudre pour son travail. Et je rêvais précisément de rencontrer quelqu'un qui travaille le vêtement comme elle le fait. Cela va au-delà du seul « habit » ; d'abord il y a une beauté des matières, et une pensée du volume qui peut susciter plusieurs couches de « lecture ».

Il fallait que je trouve des opportunités pour perpétuer cette rencontre. J'ai invité Stéphanie Coudert à concevoir des costumes pour une performance donnée au Centre Pompidou, une autre à Porto, et enfin pour *Unwanted*. Une grande confiance est née. Son travail ne cesse de me surprendre, comme un souffle qui me mène plus haut, plus loin. J'ai donc eu le désir de l'associer pleinement à la création de *Mailles* et au-delà, d'articuler une collaboration à long terme. Sa façon de créer me touche beaucoup, et c'est une source d'inspiration.

À travers une correspondance suivie, et les images que nous échangeons, elle me propulse dans des espaces à la fois imaginaires et très concrets. Comme des visions qui prennent corps.

Jean-Marc Adolphe – *Dans le mouvement (et notamment dans la danse), peut-on « habiter » un vêtement de la même façon que l'on « habite » un spectacle ?*

Dorothee Munyaneza – C'est une question de mue, d'appropriation. Lorsque je porte une création de Stéphanie Coudert, j'ai en effet la sensation d'entrer dans un espace, de m'approprier tous ses recoins. Ce n'est pas simplement une tenue vestimentaire ou une extension de la personne ; c'est une peau supplémentaire, un endroit d'écriture dont je peux explorer les volumes.

Stéphanie Coudert – Mon expression, c'est la sculpture d'un volume. Je parle toujours de volume en termes de circulation des masses d'air entre le tissu et le corps. L'énergie, c'est d'abord l'air que l'on respire. Il ne faut pas que le costume existe davantage que le corps. Lorsque j'ai commencé mon travail, il y a une vingtaine d'années, je voulais m'affranchir des codes de la mode, faire des créations ex-nihilo à partir de l'énergie du vêtement : un morceau de tissu qui s'enroule autour du corps. Il s'agit en quelque sorte de créer un nouveau corps en laissant s'exprimer la matière. Dans la mode, je trouve qu'il y a beaucoup de « bavardage » ; c'est pourquoi j'ai intitulé mes premières créations *Silent clothes*, comme s'il s'agissait d'un univers en soi. Quand je vois le mouvement de Dorothee, il me semble qu'il y a une énergie qui part des épaules, et qui se déploie. Je travaille sur cette idée du mouvement porté ; alors que la femme a été, de façon permanente, plombée par des robes très larges, qui arrivent au ras du sol. La première robe que j'ai réalisée pour Dorothee, pour une performance au Centre Georges Pompidou, était une robe crinoline, mais dans une matière qui n'entravait pas le mouvement.

Jean-Marc Adolphe – *D'une performance à un spectacle avec plusieurs femmes sur le spectacle, l'enjeu prend une nouvelle dimension. Même si vous avez déjà échangé idées et esquisses, les costumes seront élaborés lors d'une résidence de création. C'est un temps différent de celui de l'atelier...*

Stéphanie Coudert – J'ai travaillé pendant dix ans avec le metteur en scène Joël Jouanneau ; j'y suis donc habituée, et c'est un choix de vie. J'interromps le travail d'atelier sur mes collections pour rejoindre un temps de création sur un plateau. J'ai besoin de ce temps de maturation in situ, pour sentir toutes les énergies en jeu. Il ne serait pas logique, à mes yeux, de me contenter du dessin. Pour travailler avec le corps et le geste, il est essentiel de voir comment le mouvement donne vie au volume.

Dorothee Munyaneza – Dans le cas d'une performance, une certaine urgence peut créer des moments de grâce ; mais je sens que *Mailles* a besoin d'un temps spécifique pour partager nos rêves, échanger, nous encourager, et nous élever les unes les autres.

Jean-Marc Adolphe – *Précisément. Mailles réunit six femmes noires que tu as rencontrées, Dorothee, lors de ton parcours artistique ou de voyages.*

Dorothee Munyaneza - Je souhaite créer un rassemblement d'artistes qui m'ont touchée, et dont l'œuvre m'inspire, me bouscule et me déplace. Je parle tout autant de leur travail artistique que de leur engagement dans la société. Elles vivent au Brésil, à Haïti, en Afrique du Sud, à Chicago, à Berlin, à Séville... Elles sont noires, africaines ou afro-descendantes. Avant même de commencer les répétitions, nous échangeons beaucoup, sur des choses banales du quotidien tout autant que ce qui se passe dans nos pays respectifs, nous partageons des lectures, des musiques, des images... Qu'est ce qui relie ces femmes maillées ? La puissance économique a perpétré de grandes violences et a creusé de profondes inégalités entre les peuples ; certains ont été écartés, séparés. Où en sommes-nous aujourd'hui, dans une certaine cacophonie politique mondiale, à l'ère de ce que j'appelle la « post-puissance » ? Il y a, un peu partout à l'œuvre, une remarquable force féminine qui s'est engagée dans des espaces de création, de vie, de récits, de convergence. En partant des récits et des pratiques des femmes réunies dans *Mailles*, il s'agit de raconter l'universel de nos histoires mêlées. En dehors des créations de Stéphanie Coudert, il n'y aura pas vraiment de scénographie. Cette multitude de femmes maillées s'exprimera à travers ces différentes mues, ces différentes peaux, ces différents espaces que nous allons habiter avec nos récits, nos paroles, nos chants et nos mouvements. Nous allons parler de choses qu'on ne peut ignorer, politiquement, socialement, intimement, et aussi faire exister ces endroits où peut exister la contemplation, la poésie, la douceur...

Stéphanie Coudert - Pour *Unwanted*, qui abordait à travers des témoignages recueillis le sujet du viol comme arme de guerre, j'avais conçu un perfecto retourné avec des morceaux de cuir et du wax, dont Dorothee se servait parfois comme d'un instrument de percussion. Là, on parle de « féminité », j'ai besoin de penser à la qualité des matières, à l'inimitié des finitions.

Mais je veux aussi préserver la liberté de nous surprendre, avec des « dialogues » inattendus, comme pourrait l'être le mélange entre une structure de kimono et un tissu africain. J'ai besoin que l'on sente les choses, sans qu'elles soient didactiques. Le plateau permet de déployer une palette de matières, de couleurs, de motifs...

Jean-Marc Adolphe - *Il devrait y avoir dans Mailles une certaine force chorale, mais incarnée par ces six femmes dont chacune est porteuse d'une forte singularité. Peut-on imaginer que le travail de Stéphanie Coudert contribue à donner cette sensation d'un chœur multiple ?*

Dorothee Munyaneza - De toute évidence, il y aura cette part de singularité, et il y a cette envie de rassembler ces voix multiples, non pas à l'unisson, mais comme dans une symphonie à plusieurs couches. Nous sommes reliées par une ligne de récit, et le geste de Stéphanie va contribuer à coudre cette ligne. C'est un portrait de plusieurs femmes, mais au fond, peut-être est-ce la même femme ; un corps féminin composé de plusieurs corps. C'est la célébration d'un combat qu'elles mènent pour exister dans des espaces où elles sont rejetées et comment elles se mettent en valeur pour être plus fortes que ceux qui les dénigrent.

Je suis en train de lire un ouvrage de Conceição Evaristo, *Insoumises*, (<https://www.afrolivresque.com/insoumises-deconceicao-evaristo-linsoumission-duneparole-resiliente/>) qui réunit treize histoires de femmes noires au Brésil. Toutes ont traversé de grandes épreuves et elles arrivent quand même, par le récit, à dégager une dignité, une force, une persévérance et une beauté, malgré tous les obstacles qui articulent leurs vies, et c'est en fait ce que j'ai envie de célébrer : la beauté de ces femmes.

Jean-Marc Adolphe - *Dans votre travail de création, à l'une et à l'autre, comment définir cette recherche de beauté ?*

Stéphanie Coudert - Il y a tout juste 20 ans, j'ai été lauréate d'un prix au festival de Hyères. Ma collection était intitulée Métal irradié, je voulais montrer des volumes imbriqués les uns dans les autres... Dans ma présentation, il n'y avait pas de cintres, chaque vêtement était suspendu à des crocs de boucher. J'appelais ça des « champs de forces ». À l'époque, j'étais influencée par le travail de Jean-Charles Blais. Mais au moment de recevoir le prix, j'ai dû improviser un petit discours, que j'ai commencé en disant : « je pense que j'ai voulu donner mon idée de la beauté ».

J'ai aussitôt vu les membres du jury lever les yeux au ciel ! Je me suis rendu compte que cette idée de la beauté n'intéressait pas ce milieu de la mode, qui déteste le premier degré et préfère parler de déconstruction. C'est sans doute pour cela que je ne m'y sens pas tout à fait à l'aise...

Alors, la beauté ? Je la vois émerger comme quelque chose qui échappe à quelqu'un. Quelque chose qui peut arriver dans le vivant d'un spectacle, là où la présentation d'une collection est bien trop codifiée. Et par rapport à ce que disait Dorothee des femmes qu'elle réunit dans *Mailles*, je dirais que la beauté est une façon de sublimer la rage.

Dorothee Munyaneza – Les femmes réunies dans *Mailles* sont des femmes engagées au quotidien ; c'est cela qui les rend belles. Pour moi, la beauté existe dans l'insoumission face à l'adversité, et dans la réappropriation de quelque chose qui a été dénié. La beauté, c'est cet endroit vivant et conscient de la force profonde qui peut être en chacun de nous et qui refuse de se résigner.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

DOROTHÉE MUNYANEZA - Musicienne, auteure, chorégraphe

Musicienne, auteure et chorégraphe, Dorothee Munyaneza développe une Œuvre ardente. Sur la scène contemporaine internationale depuis le début des années 2000 au sein de plusieurs projets musicaux et chorégraphiques, elle part du réel pour saisir la mémoire et le corps, individuels et collectifs ; pour prendre la parole et porter les voix de ceux qu'on tait ; pour interroger le génocide des Tutsis, la violence faite aux femmes, les inégalités raciales. Pour faire entendre les silences et voir les cicatrices de l'Histoire.

Originaire du Rwanda, elle quitte Kigali en 1994 à 12 ans pour s'installer avec sa famille en Angleterre. Désormais de nationalité britannique, elle étudie la musique à la Jonas Foundation de Londres et les sciences sociales à Canterbury avant de s'établir en France. En 2004, elle compose et interprète la bande originale du film *Hotel Rwanda* de Terry George et participe en 2005 à l'album *Anatomic* du groupe Afro Celt Sound System. En 2010, elle sort son premier album solo enregistré avec le producteur Martin Russell et collabore en 2012 à l'album *Earth Songs* du compositeur James Brett. Elle fait dialoguer la musique avec les autres modes d'expression : entrelaçant afrofolk, danse et textes du chanteur militant américain Woody Guthrie avec le guitariste Seb Martel ou croisant danse, poésie et musique expérimentale avec le musicien Jean-François Pauvros, le chorégraphe Ko Murobushi et le compositeur Alain Mahé. Avec ce complice, elle expérimente des performances in situ au Centre Pompidou, au sein des collections du MuCEM de Marseille, à l'occasion d'une exposition photographique au BAL à Paris (*Par la mer*) et élabore ses créations chorégraphiques.

En 2006, elle rencontre François Verret et est son interprète dans *Sans Retour, Ice, Cabaret* et *Do you remember, no I don't*. Depuis, Dorothee Munyaneza œuvre sur la scène chorégraphique internationale auprès de Nan Goldin, Mark Tompkins, Robyn Orlin, Rachid Ouramdane, Maud Le Pladec et Alain Buffard.

En 2013, elle crée sa compagnie Kadidi et signe sa première création *Samedi Détente* en 2014 au Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée pour la danse. *Unwanted*, sa seconde signature, a été créée en 2017 au Festival d'Avignon et est présentée plus d'une centaine de fois. Les deux pièces bénéficient d'un incroyable rayonnement internationale et voyagent ainsi autour du monde depuis 2014 à aujourd'hui (Europe, Amérique du Sud, Etats-Unis, Afrique).

Artiste associée au Théâtre de la Ville de Paris, Dorothee Munyaneza a présenté en mai dernier dans le cadre de Chantiers d'Europe un concert-performance intitulé *Woad*, en s'entourant des musiciens Benjamin Colin et Daniel Ngarukiye, ainsi que de la danseuse de flamenco Yinka Est Graves. Par ailleurs, elle a également été membre du jury des concours Danse Elargie en 2014 et Africa Simply the best du laboratoire Ankata du chorégraphe Serge-Aimé Coulibaly en 2019.

KEYIERRA COLLINS - Interprète (États-Unis)

« J'ai rencontré Keyierra Collins à Lagos au Nigéria en février 2018. Elle vient de Chicago. Elle est une jeune danseuse-chorégraphe aussi brillante qu'extravagante. En tant que chorégraphe, son œuvre explore comment la danse et le mouvement peuvent être utilisés pour soigner les traumatismes, et tout particulièrement les traumatismes collectifs et individuels vécus par les membres de la diaspora africaine. Le corps féminin occupe une place prépondérante dans le travail de Keyierra Collins, et la rencontre humaine l'anime. »

IFE DAY - Interprète (Haïti)

« À mon arrivée à Port-au-Prince l'année dernière, les bras d'Ife Day m'accueillirent. Elle est une jeune femme libre, hybride, engagée. Une artiste performeuse, qui me guida dans les méandres de l'histoire de son pays, son peuple et ses rues. Dans sa pratique artistique, elle dresse une vision plus ou moins panoramique des codes hétéro-normatifs pour tendre un miroir d'autres possibilités d'être. À la fois politique et poétique, elle tente non pas d'illustrer ces réels mais de les déplacer, les montrer autrement pour les déconstruire.

YINKAESI GRAVES - Interprète (Espagne)

« De parents jamaïcains et ghanéens, Yinka Esi Graves est née à Londres et vit à Seville. Je l'ai rencontrée au Lycée Français à Londres il y a 25 ans. Elle est danseuse-chorégraphe de flamenco. Résolument européenne et profondément liée aux cultures de ses ancêtres, elle crée une œuvre remarquable et riche. Yinka Esi Graves est insaisissable, insoumise et ardente. En elle se rencontrent plusieurs histoires, langues et continents. »

ASMAA JAMA - Interprète (Angleterre)

« Il venait de pleuvoir. Le ciel encore gris et bas. J'avais été invitée à Bristol pour In Between Time Summit. Quelques jours avant les représentations j'animai un laboratoire artistique auquel participaient cinq jeunes femmes artistes qui créent des œuvres en territoires politisés ou sous représentés. Elles étaient brésilienne, jamaïcaine, cap-verdienne, bangladaise, et somalienne. L'atelier avait lieu dans la plus grande pièce d'une ancienne maison coloniale. Le sol était poussiéreux alors je décidai de le nettoyer, pour elles, pour moi. Je me retrouvai à genoux quand le soleil perça les nuages. Je levai les yeux et je la vis. Elle avançait à toute allure, voilée avec un chapeau bob brillant par-dessus. A ce moment précis, la lumière illumina brièvement son visage. Frappante. Originale. Quelques instants après, elle pénétrait dans la grande pièce. Poète, peintre, réalisatrice, de parents somaliens et de nationalité danoise basée à Bristol, Asmaa Jama articule une œuvre intime, puissante et urgente pour raconter son identité et le vécu d'une jeune femme vivant dans le Royaume-Uni d'aujourd'hui. Son histoire résonne fortement en moi.»

ZORA SANTOS - Interprète (Brésil)

« La première fois que j'ai rencontré Zora Santos c'était à Belo Horizonte, sa ville. Ce fut autour d'un repas qu'elle avait préparé. Zora est une belle femme noire, d'une soixantaine d'années, élocuente, vive et vivifiante. J'étais indéniablement dans la présence d'une grande dame, à la fois, comédienne, actrice, activiste, et chef. Elle prépare des repas qui nourrissent le corps et l'esprit. Ses mets accompagnés de ses mots sont une histoire de transmission et de partage. »

STÉPHANIE COUDERT - Designer, Plasticienne

Lauréate du Festival de Hyères en 1999, elle met depuis vingt ans sa créativité au service de la femme de manière indépendante. Trois fois membre invité au calendrier de la Haute Couture, elle obtient le Grand Prix de la Création de la Ville de Paris en 2015. Ses manteaux à coutures tournantes sont Premier Prix du label Fabriqué à Paris en 2017. Stéphanie Coudert est également costumière de théâtre où elle habille entre autres Golshifteh Farahani, Anna Mouglalis, et pour la chanson française : Camélia Jordana, Barbara Carlotti, Jeanne Cherhal, L, Babx. Elle est consultante en parallèle de la gestion de sa collection pour des marques de sport ou d'habillement technique. La Maison Coudert est installée à Paris depuis 2003. C'est dans cet atelier que sont conçus les modèles classiques, la Couture et les éditions limitées. La présentation de sa collection Haute Couture à l'Institut du Monde Arabe en 2015 est la fondation d'un axe structurel à son travail : la recherche d'un lien Orient-Occident, traduit formellement par ce qu'elle nomme son « Tailleur Flou » : l'introduction de la courbe dans un univers de formes propres au pouvoir, pour adoucir et fluidifier les « boîtes » figées de la représentation, et assumer ses contradictions féminines.

Voir l'élégance comme la liberté assumée d'être soi tout en inspirant le respect : une discrétion solaire. Offrir la maîtrise et le mélange des codes vestimentaires. Construire un vêtement en fonction du corps en mouvement qui l'anime et non figer le corps dans une boîte codée. La conviction de la dimension spirituelle du vêtement comme nouveau vecteur de désir.

ARLETTE-LOUISE NDAKOZE - Chercheuse et journaliste

« En juillet 2017, nous jouions *Unwanted* à Berlin. À l'issue de la représentation, j'aperçus au fond de la salle Arlette-Louise Ndakoze. Ce soir-là, elle partit sans que nous n'échangions de mots. Quelques mois plus tard, je retournai à Berlin et je la rencontrai. Elle est chercheuse-journaliste indépendante, polyglotte et passionnante qui travaille à la jonction du son et du texte. Elle s'est intéressée pendant des années aux mouvements artistiques et intellectuels au Rwanda et dans d'autres pays africains, en effectuant des recherches au sein de disciplines philosophiques, de contextes littéraires et des liens qui unissent les cultures jusqu'à présent. Primordial. »

HLENGIWE LUSHABA MADLALA - Comédienne, chorégraphe, chanteuse et performeuse « À ma première rencontre avec Hlengiwe Lushaba Madlala sur Baron Samedi un projet d'Alain Buffard, je sus que devant moi se tenait une femme d'exception. Nous étions à Nîmes en septembre 2011. Née à Durban et basée à Johannesburg, Hlengiwe Lushaba Madlala est multiple, puissante et croit profondément en la force dont l'art réhabilite et décale les perceptions sociétales. Elle est actrice, comédienne, chorégraphe, chanteuse et performeuse. Collaborer avec elle à nouveau est un aboutissement d'une envie lointaine. »

ALAIN MAHÉ - Compositeur, Improvisateur

Il développe des musiques électroacoustiques et électroniques. Il crée le groupe Bohème de chic et joue ou compose par ailleurs avec Jean-François Pavvros, Carlos Zingaro, Carol Robinson, Kamal Hamadache, Thierry Madiot, Pascal Battus, Emmanuelle Tat, Patrick Molard, Keyvan Chemirani, Dorothée Munyaneza, Hélène Breshant, Bao Luo... Il réalise des pièces radiophoniques : *Chien de feu*, *La marée fait flotter les villes*, *(pour un) Paso Doble (sonore)* avec Kaye Mortley. Alain Mahé compose également musiques et créations sonores pour le spectacle vivant. Il travaille avec les metteurs en scène François Tanguy et les chorégraphes Carlotta Ikeda, Ko Murobushi, François Verret, le peintre Miquel Barcelò et Josef Nadj sur *Paso doble*, *Nan Goldin sur Sœurs saintes & Sybilles et Scopophilia*. Il collabore aux spectacles de Pierre Meunier depuis 1999 : *Le Chant du ressort*, *Le Tas*, *Les Egarés*... Il participe à la naissance du projet collectif *Ultimo Round*, compose et joue avec le plasticien Michel Caron et le dessinateur Vincent Fortemps

BEN LAMAR GAY - Musicien, Compositeur

« J'ai rencontré Ben Lamar Gay à l'aéroport de Lagos en février 2018. À l'entendre parler, je sus qu'il était américain. C'était sa première fois en Afrique. De South Side, quartier emblématique de Chicago où il a grandi jusqu'à Lagos, en passant par Rio, Marseille, Kigali, Londres et Paris, villes qui nous ont forgés, nous avons parlé du corps et de la mémoire, de notre lien à la musique. Musicien et compositeur exceptionnel, il est cornettiste et multi-instrumentiste. Il compose des musiques étroitement liées à la vie quotidienne et politique et puise dans d'autres cultures pour créer des sons extrêmement riches, urgents et inclassables. »

CHRISTIAN DUBET - Créateur lumière

Il a exercé le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre et de danse. Depuis 1994, il s'est tourné vers la création lumière dans le spectacle vivant. En danse contemporaine, il a travaillé avec François Verret, de 1994 à 2008, et également Francesca Lattuada. Dans le domaine des arts du cirque, il collabore avec des structures (tels que le Centre national des arts du cirque à Châlons et le Centre régional des arts du cirque de Cherbourg), ainsi que des artistes comme le trampoliniste Mathurin Bolze - Cie MPTA.

Au théâtre, il travaille avec les metteurs en scène Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Melanie Leray, Jean-Pierre Larroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier... On le retrouve également à l'opéra (Berangère Jannelle, Olivier Py, Anne Azema, Jacques Rebotier, ou sur des ballets avec Carlotta Ikeda), ainsi que dans la musique contemporaine, où il travaille avec les compositeurs Gualtiero Dazzi, Cecile le Prado, Alain Mahé et Jean-Pierre Drouet. Au-delà du spectacle vivant, il a réalisé plusieurs installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo). Il a également éclairé plusieurs expositions (Grande Halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique parmi d'autres). Dans le champ de l'architecture, il a participé à plusieurs projets, dont la réhabilitation en structure scénique des Laboratoires d'Aubervilliers, ou de mise en valeur patrimoniale de l'Abbaye de Releg. En 2004, il crée la compagnie Cinémécanique aux côtés du plasticien Vincent Fortemps, du compositeur Alain Mahé et du vidéaste Gaëtan Besnard.»

Dorothée Munyaneza



JAZZ

|||||||

MICHEL
ON MY MIND

Laurent Coulondre Trio

Laurent Coulondre - Piano
Jérémy Bruyère - Basse, contrebasse
André Ceccarelli - Batterie

Photos Vincent Le Gallic

DÉCEMBRE

MERCREDI 08

20H

DURÉE

1h30

**MASTERCLASS PIANO AVEC
LAURENT COULONDRE** en

partenariat avec le
conservatoire de musique
de Meylan

ME 08 DÉC / 14H > 16H

Gratuit sur inscription
au 04 76 90 00 45

Laurent Coulondre, le nouveau phénomène du piano hexagonal, rend hommage à l'un des musiciens qui a le plus marqué son parcours : Michel Petrucciani.

En 1999, la disparition de Michel Petrucciani, le plus petit pianiste du monde et géant de l'histoire du jazz, nous laissait inconsolables mais allait susciter une vocation chez Laurent Coulondre. À la découverte de l'album *Michel plays Petrucciani*, ce jeune prodige des claviers fut littéralement subjugué par Petrucciani : l'osmose parfaite entre une redoutable puissance rythmique et un sens de l'épure mélodique unique. Plus de 20 ans plus tard, Laurent Coulondre, fort de 4 albums sous son nom et sacré « révélation » aux Victoires du Jazz 2016 se sent prêt à rendre à Michel Petrucciani tout ce que celui-ci lui a donné.

Pour ce concert créé pour le 20^e anniversaire de sa disparition, Laurent Coulondre s'entoure de Jérémy Bruyère à la basse et contrebasse et d'André Ceccareli, à la batterie, un autre géant du jazz, pour continuer à faire vibrer le répertoire du pianiste hors normes.

BIOGRAPHIES

LAURENT COULONDRE est né à Nîmes en 1989. À 4 ans, il débute la musique par la batterie et acquiert très tôt un sens du rythme qui ne le quittera plus. Quelques années plus tard, c'est le piano qui l'emporte.

À tout juste 9 ans, il découvre le jazz avec le pianiste Stéphane Kochoyan et se produit avec le Big Band de Petite Camargue en première partie de grands noms tels que Marcus Miller, Dee Dee Bridgewater, Al Jarreau ou encore Michel Legrand.

En 2010, il est diplômé d'un DEM jazz au CRR de Toulouse et d'une licence en musicologie à la faculté du Mirail. Durant ces années de perfectionnement, il effectue un séjour ERASMUS en Espagne où il étudie à L'ESMUC (École supérieure de musique de Catalogne) et se découvre alors des talents d'organiste. Il fait également ses armes avec l'orchestre de Jazz In Marciac. Laurent enregistre son premier album *Opus I* et se lance avec son trio sur la voie des tremplins. Il est notamment Prix de soliste et vainqueur du Tremplin Européen Didier Lockwood en 2010, vainqueur du Tremplin Jazz à Castello en Espagne en 2011 et vainqueur du Tremplin Jazz en Baie en 2012. Cette même année, il découvre la vie de jazzman parisien et enregistre en 2013 son second album *Opus II* sous le label Cristal Records. Peu à peu reconnu du milieu, il est appelé à jouer et à enregistrer en tant que sideman auprès de musiciens tels que Paul Jackson, Nicolas Folmer, Sylvain Beuf, Stéphane Huchard, Pierre de Bethmann...

En 2014, il se lance dans un nouveau projet discographique et met au point un concept inédit de trio réversible où il se présente désormais au piano comme à l'orgue. Le trio ressort vainqueur du Concours National de Jazz à la Défense. Par ailleurs, Laurent est élu Génération Spedidam (2014-2017) et également nommé Talent Jazz Adami en 2015.

C'est cette même année que l'album *Schizophrenia*, sorti chez Sound Surveyor, propulse le trio sur les scènes des grands festivals, notamment en première partie de Sting sur la scène du théâtre Antique de Jazz à Vienne, sur la scène du chapiteau de

Jazz in Marciac, à l'Olympia en première partie de Lisa Simone, ou encore dans les festivals Tokyo Jazz (JP), London Jazz (UK), Nancy Jazz Pulsations, Paris Jazz Festival (FR)...

En 2016, Laurent Coulondre est sacré « Révélation de l'année » aux Victoires du Jazz puis lauréat Jazz et musique classique de la Fondation Lagardère et continue d'arpenter les scènes internationales Cully Jazz, Getxo Jazz, Jazz sous les pommiers, Elbjazz Festival, Amersfoort Jazz, Jazz a la pedrera, IF Alger...

En 2017, le claviériste de renom convoque la fine fleur des batteurs hexagonaux (André Ceccarelli, Martin Wangermée, Yoann Serra & Cyril Atef) pour un duo Keys & Drums explosif autour d'un nouvel album *Gravity Zero*, sorti chez Sound Surveyor. Les concerts s'enchaînent alors un rythme effréné tant au niveau national (Jazz à Ramatuelle, Monaco Jazz Festival, Jazz à St Germain des prés, Jazz à Junas...) qu'international (Montreal Jazz Festival, Toronto Jazz Festival, Ottawa Jazz Festival, North Sea Jazz, Rimouski Jazz Festival, London Jazz Festival, So What's Next, Moods, Smalls Jazz Club...).

En 2018, l'aventure se poursuit avec notamment une tournée en Chine entre Pékin et Harbin en passant par Shenyang, Shanghai, Shenzhen, Fuzhou, Hangzhou, Dalian et Xiamen jusqu'à Taiwan et de nombreuses dates en Europe et France y compris dans les DOM-TOM.

En 2019, à l'occasion du 20^e anniversaire de la disparition de Michel Petrucciani, Laurent rend hommage à l'un des artistes qui a le plus marqué son parcours. Il s'entoure de Jérémy Bruyère (basse et contrebasse) et d'André Ceccarelli (batterie) pour faire revivre le répertoire du pianiste aux os de verre dans son nouvel album *Michel on My Mind* (sorti en août 2019 chez New World Production / L'autre Distribution). Une longue tournée s'ensuit pour le Trio qui s'envole vers des scènes et festivals de renommée nationale (Festival Jazz à Saint Germain, Maisons Laffitte Jazz Festival, Festival Jazz au fil de l'Oise, Nîmes Métropole Jazz Festival, Jazz au Phare, Festival Au grès du Jazz, Jazz à Clamart, Sceaux What, Salle Pleyel,...) ou internationale (Tokyo Jazz Festival...).

En 2020, avec déjà une Victoire du Jazz à son actif, l'une des plus belles consécration pour un musicien de jazz, il reçoit le prix du « Disque français de l'année » par l'Académie du Jazz pour son album *Michel on My Mind*, il est élu « Musicien français de l'année » par Jazz Magazine dont il fait la couverture en Février 2020 et obtient le précieux soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets artistiques.

Récompenses, concours & tremplins

2020 – *Michel on My Mind* nommé « Prix du disque français 2019 » par l'Académie du Jazz

2020 – Élu « Musicien français de l'année 2019 » par Jazz Magazine

2019 – Soutenu par la Fondation BNP PARIBAS

2017 – Élu «Artiste le plus programmé à l'étranger» au palmarès des plus grandes tournées par le Bureau Export

2016 – Victoire du Jazz dans la catégorie « Révélation de l'année / Prix Frank Ténor »

2016 – Lauréat Jazz et Musique Classique 2016 de la Fondation Lagardère

2014 / 2017 – Génération Spedidam

2015 / 2016 – Talent Jazz Adami

2014 – Lauréat de l'aide à l'autoproduction de la Sacem

2014 – Vainqueur du Concours National de Jazz à la Défense

2013 – Prix International d'Orchestre de Jazz à Montauban

2012 – Vainqueur du Tremplin Jazz en Baie

2012 – Finaliste du tremplin Rézzo Focal Jazz à Vienne

2011 – Vainqueur du Tremplin Jazz à Castello en Espagne

2010 – Prix de soliste et vainqueur du Tremplin Européen Didier Lockwood

Sideman aux côtés de...

Lenny White, Joë Lovano, Paul Jackson, Robin McKelle, Peter Bernstein, Hugh Coltman, Terell Stafford, Sly Johnson, Jesse Davis, Flavio Boltro, Lisa Simone, Cyrille Aimée, André Ceccarelli, Guillaume Perret, Nicolas Folmer, Stéphane Huchard, Minino Garay, Hadrien Feraud, Michèle Hendricks, Manu Codjia, Pierre de Bethmann, Sylvain Beuf, Laurent Vernerey, Lukmil Perez,

Felipe Cabrera, Ricardo Izquierdo, Panagiotis Andreu, Jean-Charles Richard, Baptiste Herbin, André Villégier, Roger Guérin, Olivier Temime, Claude Egéa, Rémi Vignolo, Daniel Huck, Ronald Baker...

JÉRÉMY BRUYÈRE

Jérémy Bruyère est un contrebassiste classique et de jazz, qui s'est notamment produit avec l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre du Festival de Verbier et le Gustave Mahler Jugendorchester, et qui est récemment devenu le contrebassiste principal du Geneva Camerata. En tant que contrebassiste de jazz, il a collaboré avec de nombreux grands musiciens comme Thomas Enhco, Jacky Terrasson, Baptiste Trotignon, Laurent Coulondre, Cyrille Aimée, Minino Garay, Ibrahim Maalouf, pour n'en citer que quelques-uns. Jérémy a été encadré par de nombreux mentors et professeurs qui l'ont accompagné tout au long de son parcours. Son plus grand mentor, Bernard Cazauran, était le contrebassiste principal de l'Orchestre de Paris et l'a accompagné pendant ses études classiques au Conservatoire national supérieur de musique et danse de Lyon. Il a obtenu son diplôme du CNSMD de Lyon et décidé de s'installer à New York. Il y a suivi les cours d'Ari Høning, Matt Penman, Johannes Weindemuller, Andy Milne, Dave Glasser, David Schmitter, Hal Galper, Kirk Nurrock et Joann Braken entre autres.

De retour à Paris depuis 2013, il compose et produit de la musique pour des documentaires et donne des master class au Centre des Musiques Didier Lockwood.

Enfin, il a développé une passion pour la photographie, qui l'amène à travailler comme photographe pour de nombreux artistes.

ANDRÉ CECCARELLI

« Le tempo, fiston, garde le tempo ! ». Ce conseil que lui donnait son père, André Ceccarelli l'a toujours en mémoire. Mieux, il le connaît sur le bout des doigts. A la soixantaine, Dédé dégage toujours la joie de jouer qui habitait le jeune batteur montant à Paris pour faire ses premières armes.

Il débute réellement sa carrière dans les années 60. Après un passage dans l'orchestre d'Aimé Barelli à Monaco, il s'impose vite comme un excellent batteur de jazz sur les scènes italiennes et françaises. En parallèle à sa carrière de jazzman, il devient un musicien de studio incontournable dans les années 70 et 80. Pendant plusieurs années il enregistre de 9 heures du matin à minuit, tous les jours, ou presque. « A l'époque, on enregistrait parfois un 33 tours en une journée » précise André qui a enregistré plus de 1000 disques.

« Dédé » devient vite une figure majeure du jazz et de la musique française. En 1993, il obtient la victoire de la musique ainsi que le Django d'Or pour l'album *Hat. snatcher*. Et vous comprendrez pourquoi dès 1998, la Sacem lui décernait son Grand Prix du Jazz pour l'ensemble de sa carrière.

Le talent d'André ne passe pas inaperçu et dans les milieux du jazz on a pris l'habitude de dire qu'on ne le présente plus... Et pourtant, une liste s'impose d'elle-même : celle de ses collaborations nombreuses et fructueuses avec le plus grands. Du jazz, du rock, de la variété, de la soul music... : Stan Getz, Dexter Gordon, Chick Corea, Michel Jonasz, Didier Lockwood, Dee Dee Bridgewater, Michel Legrand, Charles Aznavour, Martial Solal, Henri Salvador, Tina Turner, Michel Portal, Lou Bennett, Maurane, Sylvain Luc, Bireli Lagrene, Stefano Di Batista, Claude Nougaro, Richard Galliano, Brad Mehldau...

Aujourd'hui Dédé, batteur et compositeur, tient toujours le tempo dans de multiples projets. Ouvert sur les autres, sur les présents, les futurs du jazz, il n'en finit plus de faire respirer la musique. Et avec sa gentillesse et sa discrétion, il nous rappelle que les plus grands sont aussi, souvent, les plus humbles.



DANSE

|||||||

FABLES

À LA FONTAINE

Béatrice Massin - Lia Rodrigues - Dominique Hervieu

Conception et mise en œuvre à la création **Annie Sellem**

Le Loup et l'Agneau

Chorégraphie **Béatrice Massin** - Lumières **Rémi Nicolas** - Extraits Musicaux **Marin Marais** - Costumes
Dominique Fabrègue, Clémentine Monsaingeon - Avec **Félix Héaulme et Mylène Lamugnière**

Contre ceux qui ont le goût difficile

Chorégraphie **Lia Rodrigues** - Dramaturgie **Silvia Soter** - Lumières **Franck Niedda, Lia Rodrigues** - Extraits
musicaux **Les Motivés** - Costumes **Francine Barros, Clotilde Barros Pontes**
Avec **Tais Almeda Da Silva, Dandara Patroclo Santos**

Le Corbeau et le Renard

Chorégraphie **Dominique Hervieu** - Vidéo **Dominique Hervieu, Pascal Minet** - Lumières **Vincent Paoli**
Son **Catherine Lagarde** - Extraits musicaux **Jean-Baptiste Lully, Robert Schumann**
Costumes **Mireille Hersent** - Avec **Félix Héaulme et Mylène Lamugnière**

DÉCEMBRE

MARDI 14 |
14H15 | 19H30

À VOIR EN FAMILLE
À PARTIR DE 6 ANS

DURÉE
1H

Retrouvez la librairie
Les Modernes dans le hall
du théâtre
MA 14 DÉC

Allez-Alliez circulez ! :
en partenariat avec
l'Espace 600, deux
classes de Meylan et de
la Villeneuve Grenoble
feront un atelier de
pratique artistique
ensemble et construiront
une correspondance
sensible autour de ce
spectacle.

« Chaque pièce est drôle comme est drôle le monde de l'enfance et sérieuse comme il l'est aussi », dit Annie Sellem, à l'initiative de cette commande passée à trois chorégraphes. Chacune des trois artistes a choisi une fable pour créer une pièce de 20 minutes, une variation dansée sur les mots de Jean de La Fontaine. Ces chorégraphies, à découvrir en famille, se déploient au cœur d'un univers très varié, imagé et plein d'humour.

Les Fables à la fontaine découlent à l'origine d'un travail de commande passée par Annie Sellem, fondatrice de la Petite Fabrique, à des chorégraphes de tous horizons au début des années 2000. L'opus est devenu un ensemble de courtes pièces de danse destinées au public familial, aux esthétiques multiples, allant du hip hop au classique déhanché.

À chaque chorégraphe, Annie Sellem a proposé de choisir une fable de Jean de La Fontaine pour créer une pièce de vingt minutes.

Après trois saisons fortement nourries du travail de chorégraphes français ou établis en France, éduqués à l'école de La Fontaine, des chorégraphes étrangers sont venus enrichir ce libre travail d'interprétation d'un morceau d'anthologie française. Ces créateurs ont surpris par leur capacité à s'intéresser et à s'approprier un patrimoine moral et culturel aux traits particulièrement français. La fraîcheur, la nouveauté de leur regard a également apporté une perception nouvelle, libre, de l'écriture de La Fontaine.

Dans la règle du jeu des Fables à la fontaine, chaque pièce peut se jouer de façon isolée ou associée à deux ou trois autres ; dehors, dans le kiosque à musique d'un jardin public, à l'ombre d'un lavoir, dans un préau d'école...

La légèreté technique et la souplesse des formes autorisent des représentations hors-les-murs. Les pièces se donnent alors dans leur version la plus épurée ; tandis que dans les théâtres, elles mettent leurs habits d'apparat et de lumière.

Les animaux, qui se font la guerre de jour, se réunissent de nuit pour boire à la fontaine, en paix. La proposition d'Annie Sellem est, en toute limpidité, un manifeste de paix, une ode à la tolérance et à la curiosité. Dans l'espace théâtral peuvent se retrouver, se rassembler et se regarder toutes les différences. Un gros n'est plus gros dans l'espace symbolique de la représentation. La diversité des corps, des écritures, des points de vue, des cultures, des rythmes, y a toute sa place en tant que telle.

LA PRESSE EN PARLE

« Chaque pièce est drôle comme est drôle le monde de l'enfance et sérieuse comme il l'est aussi », disait Annie Sellem, à l'initiative de ce projet. Les retrouver aujourd'hui en scène est un bonheur rare.

Béatrice Massin a choisi, avec *Le Loup et l'Agneau*, de montrer, par la richesse de la danse et de la musique baroque, la similitude des époques à travers le miroir du temps. Duo malicieux, *Contre ceux qui ont le goût difficile* permet à Lia Rodrigues de rendre un hommage à sa façon. « Nous nous sommes rapprochés de Jean de La Fontaine, ses inquiétudes, ses pensées et ses choix », précise la Brésilienne. « Les questions qu'il soulève m'ont permis de rencontrer des points communs entre la France des Louis, décrite et critiquée par la plume affûtée de La Fontaine, et les regards que nous portons et que l'on porte sur nous dans le Brésil d'aujourd'hui. »

Vidéo, coupages, collages... La Fontaine ne résiste pas à la fantaisie de Dominique Hervieu : le voilà vêtu d'un short et chaussé de baskets en hip-hoppeur endiablé. *Le Corbeau et le Renard* se font face dans un duo parfaitement enchaîné.

On retrouve sur le plateau l'élégance d'une gestuelle éprise du passé, mais toujours aussi actuelle.»

Philippe Noisette - Culture, Spectacle, Danse à Marseille - 7/8/21

LIA RODRIGUES

Aucun mur n'est trop haut pour Lia Rodrigues, et certainement pas ceux qui segmentent la société brésilienne. Chorégraphe engagée, elle investit l'espace de manière très iconoclaste. Née au Brésil en 1956, Lia suit une formation de ballet classique à São Paulo, fonde en 1977 le Grupo Andança, s'installe en France entre 1980 et 1982 et intègre la compagnie de Maguy Marin pour laquelle elle est interprète dans *May B*. De retour au Brésil, elle fonde sa compagnie, la Lia Rodrigues Companhia de Danças et l'installe dans la favela de Maré en 2004. Depuis, son travail s'appuie sur les actions artistiques et pédagogiques qu'elle pilote dans la favela où elle a créé le Centre des arts et l'École libre de danse. Son but : démocratiser l'accès à l'art pour tous ceux qui vivent en état de vulnérabilité. Elle accueille désormais plus de trois cents élèves chaque année.

Elle a récemment présenté *Pindorama* et *Fúria* à Chaillot – Théâtre national de la Danse. Depuis septembre 2017, Lia Rodrigues est artiste associée à Chaillot – Théâtre national de la Danse.

3 questions à Lia Rodrigues

Pourquoi avoir choisi cette fable ?

Nous avons laissé de côté les fables les plus connues pour nous rapprocher de l'artiste La Fontaine, de ses inquiétudes, de ses pensées et de ses choix. Dans *Contre ceux qui ont le goût difficile*, La Fontaine fait dialoguer l'auteur et le critique, deux positions éternellement imbriquées et complémentaires : celui qui réalise et celui qui reçoit.

En quoi cette fable est-elle toujours d'actualité ?

L'immensité des questions soulevées par l'auteur nous permet de rencontrer des points communs entre la France des Louis, décrite et critiquée par la plume affûtée de La



Production Groupe La Galerie - Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre dramatique national. Céline Champinot - Groupe La Galerie sont associés au Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre dramatique national. **Coproduction** Théâtre des 13 vents - Centre dramatique national de Montpellier, Comédie de Colmar - Centre dramatique national Grand Est Alsace - Théâtre de La Bastille à Paris. **Soutien** Hexagone Scène Nationale Arts Sciences - Meylan, La Spédidam. Avec l'aide de la DRAC Île-de-France.

Fontaine, et les regards que nous portons et que l'on porte sur nous dans le Brésil d'aujourd'hui. Sommes-nous des artistes dans un pays dit périphérique face à des pays que l'on appelle centraux ? Qui sont les forts et qui sont les faibles dans ces deux mondes ? Perdre ou gagner n'est-ce qu'un point de vue ? Pouvons-nous imaginer, comme dans *Le Chêne et le Roseau*, que les rapports de force prennent des chemins inattendus et que d'autres possibilités puissent se présenter ? Laisser le monde ouvert, sans position arrêtée, prédéterminée et immuable. Être cigale ou fourmi, chêne ou roseau, renard ou cigogne, roi ou vassal, propriétaire ou propriété, artiste ou critique de l'art comme du monde lui-même. Imaginer, inventer, rêver. Nous croyons que pour tous, non pas seulement pour les jeunes, au Brésil comme en France, il est très important de réfléchir sur ce qui oriente le faire. Dans l'art comme dans la vie, plaire aux autres et à soi-même est circonstanciel.

Quelles possibilités la forme littéraire de la fable ouvre-t-elle à une chorégraphe ?

La Fontaine désigne des chemins différents par lesquels la création peut naviguer. Chaque possibilité est questionnée par cet autre, censeur ou critique, qui peut n'être qu'une des faces de l'artiste. Dans cette fable, beaucoup de questions sont soulevées : qui sont ces gens difficiles à satisfaire ? Les critiques ? Le public ? Qui est cet autre ? Ne serait-ce pas l'insatisfaction de l'artiste qui le pousse à transformer, démonter, recombinaison, créer et prendre des risques une fois encore ?

BÉATRICE MASSIN

Elle est une référence de la danse baroque. Elle dirige la compagnie *Fêtes galantes* et fait entendre un post-baroque qui intéresse le contemporain. Elle débute son parcours avec la danse contemporaine et Susan Buirge. En 1983, elle rencontre Francine Lancelot et intègre la compagnie *Ris et Danceries* avant de fonder sa propre compagnie en 1993. Elle conçoit alors des spectacles utilisant le vocabulaire chorégraphique de la danse du XVIII^e siècle avec la sensibilité et les conventions scéniques de notre siècle. Elle reçoit des commandes régulières : *Le Roi danse* (film de G. Corbiau, 1999), l'inauguration du Centre national de la danse (2004), la création de *D'ores et déjà* pour le tricentenaire de l'école de danse de l'Opéra de Paris. Elle collabore avec Jean-Claude Auvray pour *Le Bal masqué* de Verdi aux Chorégies d'Orange. En 2014, elle est chargée de la chorégraphie pour la série de Canal+ *Versailles*. Elle est également invitée en France comme à l'étranger en tant qu'enseignante pour transmettre son savoir sur la danse baroque.

3 questions à Béatrice Massin

Pourquoi avoir choisi cette fable ?

Les Fables de La Fontaine sont des tableaux de la société de la cour de Louis XIV au travers des animaux. Ce monde est très dur. *Le Loup et l'Agneau* est la fable qui traite de la domination et de la cruauté. Spécialiste de la danse baroque, je trouve que cette fable est pour moi celle qui peint le plus radicalement les jeux de pouvoir.

En quoi cette fable est-elle toujours d'actualité ?

Le Loup et l'Agneau est toujours d'une grande actualité et peut se transposer dans différents contextes.

La domination qui élabore un rapport de force est un enjeu important de notre monde actuel. Le jeu de puissance entre celui qui se veut fort et celui qui se croit faible n'est pas étranger au monde de l'enfance.

Quelles possibilités la forme littéraire de la fable ouvre-t-elle à une chorégraphe ?

Ne voulant pas être illustrative ou narrative, j'ai volontairement refusé de laisser entendre le texte de la fable dans ma proposition chorégraphique. Pour moi, la danse est un langage qui suscite des émotions fortes au travers des corps et de l'espace. À chacun de rêver sa fable comme il le souhaite.

DOMINIQUE HERVIEU

Née en 1962 à Coutances (en Basse-Normandie), elle dévore du mouvement sous toutes ses formes depuis l'âge de six ans. En 1981, elle rencontre José Montalvo. Leur complicité artistique donne naissance en 1988 à la Compagnie Montalvo-Hervieu qui se produit sur les plus grandes scènes nationales et internationales. Dix ans et cinq créations plus tard, le tandem est nommé à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. À partir de 2000, Dominique Hervieu cosigne toutes les chorégraphies de la Compagnie Montalvo-Hervieu. Nommée conseillère artistique du Théâtre National de Chaillot pour la mission jeune public en 2000, elle en prend la direction en juin 2008 et amorce franchement l'orientation de la programmation vers la danse. En juillet 2011, elle succède à Guy Darnet à la direction générale de la Maison de la Danse et à la direction artistique de la Biennale de la danse à Lyon.

3 questions à Dominique Hervieu

Pourquoi avoir choisi cette fable ?

J'ai choisi cette fable car c'est la seule dont je me souvenais par cœur de A à Z, 35 ans après l'avoir récitée au tableau ! Elle est ancrée de façon sensible dans ma mémoire d'enfance. Ce lien simple et indéfectible était pour moi un signe !

En quoi cette fable est-elle toujours d'actualité ?

« Flatter », dans la société hyper narcissique que nous connaissons, n'a jamais été autant d'actualité. La folie communicationnelle, la vacuité et la vanité de plus en plus présentes aujourd'hui accroissent la valeur du message de la fable et de sa morale : « tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute ». *Le Corbeau et le Renard* est une invitation poétique à l'esprit critique.

Quelles possibilités la forme littéraire de la fable ouvre-t-elle à une chorégraphe ?

Toute inspiration venue d'autres pratiques ouvre des possibles à l'art chorégraphique. La danse narrative est très ancienne, mais le format court, l'humour et la fonction pédagogique affirmée ne sont pas si courants. Cela m'a plu de relever ce défi tout en rendant hommage à la portée universelle de la poésie de Jean de La Fontaine.

LES INTERPRÈTES

Contre ceux qui ont le goût difficile

TAIS ALMEIDA

Née en 1994 à Cavalcante, dans l'État de Rio de Janeiro au Brésil et titulaire d'un Bachelor en danse à l'Université UFRJ de Rio de Janeiro, Tais Almeida a travaillé avec Marcela Levi & Lucía Russo pour *Improvável Produções*. Elle a étudié comme danseuse et chorégraphe à l'UFRJ, aux festivals Multiplicity et Panorama où elle a joué *Onde o horizonte se move* de Gustavo Ciríaco, a été interprète pour Lilibeth Cuenca dans *Mobile Mirrors*. Plus récemment, elle a participé au projet *NAKARADA*, présenté à la Maison France-Brasil pour *Dança em Trânsito* 2018, au festival Auteurs de Troubles en 2014 à Lyon et *Crear en Libertad* en 2016 à Asunción au Paraguay. Elle est actuellement artiste résidente à Arena Dicro (Penha, RJ), médiatrice culturelle et travaille en partenariat avec de jeunes artistes émergents et participe à des recherches en mapping vidéo.

DANDARA PATROCLO SANTOS

Danseuse de 29 ans, elle vient du nord de l'État de Rio de Janeiro au Brésil. De 2008 à 2012 elle suit une formation au Centro de Dança à Rio et en 2010, elle intègre le département de danse de l'Université UFRJ de Rio de Janeiro où elle parfait à la fois sa connaissance théorique et corporelle. Elle y obtient d'une bourse d'étude pour deux programmes autour du mouvement : *Sonoplásticos* et *Corpo Estranho*. Depuis 2014, elle est membre du collectif artistique AMIGOS DA ONÇA pour lequel elle travaille à la fois comme chorégraphe, interprète, régisseuse, enseignante et community manager. Outre *Contre ceux qui ont le goût difficile*, le spectacle de Lia Rodrigues des *Fables à la fontaine*, elle est membre de NAI (Núcleo de Artes Integradas), est

performatrice dans l'installation de Renato Rocha *Entre Cinzas, Ossos e Elefantes*. Elle a été danseuse et a participé aux créations de la compagnie d'Esther Weitzman ; interprète pour la pièce contemporaine *Dançar (não) é preciso*, de 2014 à 2017 inspirée du travail de Jackson Pollock. En 2017, elle est interprète pour le spectacle de danse afro de la compagnie Bamboyá : Alaiyê- the landlords. Elle a également animé de nombreux ateliers de danse, de théâtre (Vera Passos, Carlos Malta, Inês Carijó | Trodden Dreams, Dani Lima & Babi Fontana, Black Velvet Theater Workshop Amok, Coletivo Ocupação, Siamese Dance Company, Mario Nascimento, NAI Workshop avec Renato Rocha, TanzaHoi - Intensive Summer Dance).

Le Loup et l'Agneau / Le Corbeau et le Renard

FÉLIX HÉAULME

Il commence la danse très jeune au sein du Groupe Grenade dirigé par Josette Baiz. Il se forme pendant cette période à différentes techniques, participe à de nombreuses créations, et développe une sensibilité artistique variée. Après un baccalauréat option danse, il intègre la compagnie professionnelle de Josette Baiz en tant que danseur interprète et prend part à de nombreux projets de 2006 à 2015. Il passe en parallèle son diplôme d'état en danse contemporaine, et est amené à créer des modules chorégraphiques, ainsi qu'à enseigner aux plus jeunes du Groupe. Depuis, Félix participe à des créations et des projets divers, au fil des rencontres, avec Michel Kelemenis (2015-2016), Edouard Hue (2016-2018), le *G.U.I.D* d'Angelin Preljocaj (2016-2017), Christian et François Ben Aïm (2016-2019) et Sandra Français (2014-aujourd'hui). En plus de son parcours de danseur, il se familiarise avec des pratiques artistiques diverses, et développe un goût certain pour la peinture, la sculpture et la photographie.

MYLÈNE LAMUGNIÈRE

Après des études de Langues étrangères appliquées, au commerce et à la communication, Mylène obtient un Master 2 en Management des Organisations et des Manifestations Culturelles en 2007. Elle intègre ensuite la compagnie Grenade de Josette Baiz de 2008 à 2014 où elle multiplie les collaborations avec divers chorégraphes tels que Jean-Claude Gallotta, Abou Lagraa, Jérôme Bel, Dominique Hervieu, Eun-Me Ahn ou encore Germaine Acogny. Elle rejoint en 2014 Gilles Verière pour sa création *She-mâle* et participe à la reprise de rôle de sa pièce *Kube*.

Cette même année signe le début de sa collaboration avec Michel Kelemenis avec qui elle participe à deux créations dont *Rock & Goal* en 2016. Mylène collabore à des projets plus ponctuels en parallèle avec la compagnie Ex-Nihilo de Jean-Antoine Bigot et Anne Le Batard, la chorégraphe germano-suisse Léa Moro ou encore Hervé Koubi. Titulaire du DE, elle enseigne et participe aux divers événements liés au travail des différentes compagnies avec lesquelles elle collabore : enseignement, création, assistantat. En 2016, elle rejoint la compagnie Christian et François Ben Aïm sur la création *Mirages – Les âmes boréales*.

CONTACT PRESSE

CÉCILE GUIGNARD

cecile.guignard@theatre-hexagone.eu
04 76 90 94 23

NATHALIE SOULIER

nathalie.soulier@theatre-hexagone.eu
04 76 90 94 19

PHOTOS

Téléchargeables sur notre site
Rubrique ACCÈS PRO, PHOTOS DE
PRESSE
mot de passe **presse2021**



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS — SCIENCES



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS SCIENCES

24 RUE DES AIGUINARDS
38240 MEYLAN

BILLETTERIE
04 76 90 00 45
ADMINISTRATION
04 76 90 09 80

WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU
WWW.ATELIER-ARTS-SCIENCES.EU
WWW.EXPERIMENTA.FR



WWW.FACEBOOK.COM/THEATREHEXAGONE
WWW.FACEBOOK.COM/ATELIER.ARTS.SCIENCES



WWW.TWITTER.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.TWITTER.COM/ATELIERARTSCI



WWW.YOUTUBE.COM/HEXAGONESN



WWW.INSTAGRAM.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.INSTAGRAM.COM/ATELIERARTSSCIENCES



WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU